

Nos 122,716 illettrés !

A quoi se résume cette effrayante découverte —
Ce que disent, vraiment, les statistiques

Un brave homme vient de faire une découverte effrayante, dont il n'a pas cru devoir priver le public.

Il a découvert, tout simplement, que, sur une population d'un peu plus de 800,000 habitants, Montréal compte — ou, plutôt, comptait, lors du dernier recensement décennal — plus de 120,000 illettrés complets, plus de 120,000 individus incapables de lire ou d'écrire quoi que ce soit.

Ses chiffres sont précis. Il sait même combien de ces illettrés appartenaient au sexe masculin, combien au sexe féminin, et combien vivaient dans tel ou tel de nos quartiers. Et le nombre des illettrés qui habitaient, par exemple, tel grand quartier presque exclusivement peuplé de Canadiens français lui inspire une particulière pitié.

Le pis, c'est que les chiffres de cet excellent homme sont rigoureusement exacts.

Mais il faut savoir les lire.

* * *

Ouvrez le bulletin no XXXVIII, publié par le Bureau fédéral de la Statistique et tout entier consacré à la ville de Montréal.

Vous y verrez bien qu'en 1931, notre ville, d'après le recensement, avait une population de 818,577 habitants, dont 405,892 appartenant au sexe masculin et 412,685 au sexe féminin;

Vous y verrez encore que, sur ces 818,577 individus, 692,538 (dont 342,181 du sexe masculin et 350,357 du sexe féminin) savaient lire et écrire; que 3,323 d'entre eux (1,593 du sexe masculin et 1,730 du sexe féminin) ne savaient que lire, tandis que 122,716 (dont 62,118 du sexe masculin et 60,598 du sexe féminin) ne savaient ni lire ni écrire.

122,716, c'est un gros chiffre; 122,716 sur 818,577, cela fait une forte proportion.

Un si gros chiffre et une si forte proportion qu'ils évoquent immédiatement une autre idée que celle d'une ignorance si extraordinairement généralisée, qu'ils font tout de suite songer à une colossale erreur d'interprétation.

* * *

Si vous n'êtes pas trop pressé de crier au scandale, vous feuillerez donc ce XXXVIII bulletin et vous y trouverez, oh! pas très loin, que:

Sur les 818,577 individus qui habitaient Montréal en 1931, 81,602 (dont 40,882 du sexe masculin et 40,720 du sexe féminin) s'inscrivaient dans le "groupe d'âge" dit "0-4" ans.

Et voici, pour commencer, 81,602 individus — soit, en chiffres ronds, les 2/3 du total — qui, dans ce lamentable et fatidique groupe de 122,716, ont bien quelque excuse pour ne savoir ni lire ni écrire, — et, même, pour un certain nombre, parler.

Restent 41,114 qui ne peuvent invoquer ce premier privilège de l'âge.

Mais, si vous portez les yeux deux lignes plus loin, vous constatez que le groupe d'âge "5-9" ans compte 82,881 individus, dont 41,568 du sexe masculin et 41,313 du sexe féminin.

Parmi ceux-là combien sont pareillement excusables de ne savoir ni lire ni écrire?

En fait, si, au groupe "0-4" ans, vous ajoutez la moitié seulement du groupe "5-9", vous atteignez un total de 123,042, soit quelques centaines même de plus que le chiffre des gens qui ne savent ni lire ni écrire.

* * *

D'où il suit que le total des gens d'âge à savoir lire et écrire, et qui ne le savent point, est relativement peu considérable, — si l'on tient compte particulièrement du caractère cosmopolite de notre population.

Ce n'est évidemment point une raison pour ne pas perfectionner dans toute la mesure du possible notre régime scolaire; mais c'en est une, et de taille, pour ne point lancer dans le public d'absurdes légendes.

Il en est trop déjà qui empoisonnent l'atmosphère et nous causent de graves dommages.

OMER HEROUX

L'actualité

La Charité souriante

Il faut recevoir, le sourire aux lèvres, ces dames et jeunes filles admirables qui, cette semaine, parcourront la ville en tout sens, à la pluie, au beau temps, pour tendre la main. Il faut les accueillir avec son cœur, ces quêtesuses bénévoles qui viennent nous demander un peu de soleil pour les pauvres.

Il est cent façons de faire la charité. On peut donner avec mépris et insolence une riche aumône, comme on jeterait un os à son chien. On peut donner en grimasçant et en maugrant contre ces quêtesurs qui viennent troubler notre digestion. On peut aussi donner par crainte de voir ses amis se détourner de soi ou son commerce péricliter. On peut donner par vanité et dans l'espoir inavoué de voir son nom dans les journaux.

Toutes ces formes que prend parfois la charité peuvent avoir un certain lustre — aux yeux des hommes; elles n'en ont pas auprès de Dieu, car l'obole que le Christ a promis de rendre au centuple, ce n'est pas l'obole donnée par vanité, par dissimulation ou par crainte, mais l'obole donnée en Son nom.

Chacun de nous doit faire sa part, d'ici lundi, pour le succès de la campagne de souscription de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises. Faisons cette part le plus large possible et, surtout, faisons-la en souriant: c'est la meilleure façon de doubler le don que nos ressources ne permettent pas de faire plus grand.

Donnons en souriant. Imitez le magnifique exemple de ces femmes d'élite qui, chaque année, font triompher par leur grâce et leur dévouement inlassables la cause des pauvres. Ces femmes ne ménagent ni leur temps, ni leurs fatigues. La plupart d'entre elles, que la vie, à l'heure, pourrait profiter de l'aube radieuse d'un printemps qui

s'est fait attendre pour s'amuser, se récréer, faire des promenades joyeuses. Elles ne le font pas cependant. Elles sacrifient de bon cœur des distractions légitimes pour aller frapper de porte en porte au nom de Dieu et des déshérités. Cette tâche, qui ressemble plutôt à une corvée très lourde, elles l'accomplissent sans se plaindre, sans se rebuter. Rien ni personne ne réussit à leur enlever leur sourire.

Ceux qui assistaient, hier midi, en spectateurs bienveillants, au déjeuner de la Fédération, pris pour ainsi dire sur le pouce — entre deux quêtes — ont pu constater l'entrain extraordinaire et le courage souriant qui animent ces dames.

Une fois de plus le sexe prééminent de la charité, de façon éclatante que, pour faire le bien, il n'est pas besoin d'emprunter des airs renfrognés et presque rébarbatifs. Fidèles au mot d'ordre plein d'optimisme de leur chef de file, ces femmes généreuses sont parties en campagne en posant fièrement sur l'oreille leur bétel ou leur toque de paille.

Une certaine coquetterie ne peut nuire à la charité. Le sourire d'une femme est, dans bien des cas, le seul argument capable de délier certaines bourses. Qu'elles en usent sans en abuser et tout sera pour le mieux.

Inclinons-nous avec respect devant ces femmes — toutes belles puisqu'elles sont charitables — bénissons-les de l'incomparable exemple qu'elles donnent, de la tâche sublime qu'elles accomplissent. Mais, ne nous contentons pas de nous incliner. Répondons à leur prière en donnant avec le sourire.

LUCIEN DESBIENS

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE. ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

Bloc-notes

"Polissez votre français"

Le Star de Toronto publie cette note: "Un professeur anglais vient de publier un livre intitulé: *Brush Up Your French*. Et il en a déjà vendu dix mille exemplaires. Si cela était arrivé à Toronto, il se pourrait qu'il eût été dénoncé comme traître". Le trait n'est guère forcé. N'est-ce pas un bonhomme de Toronto qui, ces jours derniers, est venu sérieusement dire devant une commission parlementaire que le public consulté par le *Telegram* de cette ville, s'est déclaré en bloc contre l'emploi du français à la radio, hors de notre province? Comme si le public qui ne lit que le *Telegram* pouvait comprendre quoi que ce soit même à l'anglais, un tant soit peu convenable, — ce que des loyalistes appelleraient "The King's English"? Ce public, heureusement, n'est qu'une fraction du public anglo-ontarien, où il ne manque pas de gens instruits et intelligents, assez cultivés pour savoir goûter le français, même quand ils ne le parlent pas couramment. N'est-ce pas un autre bonhomme de Regina, ou de la Saskatchewan en tout cas, qui se prononçait catégoriquement contre tout usage du français, de temps à autre, à la radio d'Etat, dans l'Ouest canadien? Nous n'en voulons pas, à-t-il dit tout net. Au nom de qui parlait-il? De quels fanatismes ou de quels ignorants? Il n'y a pas à payer que des fanatismes et des ignorants. Et dans notre propre province, qui s'est jamais prononcé contre la radio d'Etat et même contre la radio provinciale, — l'*Heure Provinciale* a souvent des conférenciers de langue anglaise, parce qu'il y a de temps à autre de l'anglais à la radio? Et puis, est-ce qu'il n'y a pas dans l'Ouest un élément de langue française assez nombreux; et, dans l'Ontario plus d'un dixième de la population n'est-il pas d'origine française? La commission parlementaire de la radio, si elle est bien inspirée, traitera les dépositions des fanatiques qu'elle a entendus à leur juste valeur, qui est au-dessous de zéro. Depuis quand l'ignorance doit-elle imposer sa manière de voir aux gens instruits? Laissons braire les ânes.

Bienfaiteurs?

Dans un article en marge de l'enquête ou paraissent des banquiers, à Ottawa, depuis quelques semaines, le *Star* de Montréal écrit: "Il y a eu toutes sortes de lancements frauduleux aux Etats-Unis, et il s'y est vendu en bloc des valeurs douteuses par l'entremise de maisons de placements mobiliers qui poussaient ces affaires. Mais il n'y a pas eu de scandale comme cela chez nous... Ce sont des courtiers marrants qui ont fait des affaires louches. Nos banquiers n'y ont été pour rien". Il s'en faut de peu que le *Star* déclare que telles et telles maisons de banque privée, haut huées, ont figuré des noms d'hommes qui par ailleurs paraissent aussi au tableau de certains conseils d'administration bancaires, ont fait une faveur au public canadien, en lui vendant des titres communs, ceux de la *Canada Power & Paper Co.*, il n'y a pas si longtemps.

G. P.

La poésie

"Chaque heure a son visage"

(de Medjé VEZINA)

"Chaque heure a son visage..." titre charmant d'un recueil de cinquante-cinq poèmes qu'a livrés aux Editions du Totem Mlle Medjé Vézina. La lecture de ces poèmes laisse une impression musicale. La jeune poétesse n'est pas tous les jours, cependant, aussi soignée que la *Danse des heures* de Ponchielli: plus mélancolique, plus passionnée aussi, elle mêle aux heures de soleil et de printemps des heures sombres et douloureuses.

Mais, malgré les traits émouvants que Mlle Vézina a imprimés aux visages des heures qu'elle chante ou pleure, ces visages ne réussissent pas à produire chez tous une sorte de réflexion douloureuse. Il faut pardonner à ceux qui ne caressent pas la Muse — je suis de ceux-là — de rester insensibles aux plaintes et aux sanglots des poètes.

Est-ce la faute de ces pauvres prosateurs si les vers trempés de larmes, si beaux soient-ils, ne peuvent faire vibrer en eux la corde larmoyante ou lacrymogène?

Est-ce leur faute si les sanglots longs des violons de l'automne n'éveillent en eux pas plus d'écho que la fontaine qui sanglote bas dans les vers de Mlle Vézina?

Le poème que l'auteur appelle: *Agenouillement*, poème de foi, de repentir et de confiance, peut être fort beau, mais, pas plus que les subtils vers d'un Verlaine repentant, il ne m'émeut. Aux heures de tristesse, d'attente douloureuse, d'angoisse, de regrets et de remords, je préfère les heures radieuses où la poétesse s'enivre d'air pur, se grise des caresses de la brise et des baisers de la mer. J'aime mieux l'éclat du soleil que le charme de la pluie, mieux les chants joyeux que les chants tristes. Est-ce ma faute?

M. Houde propose une loterie municipale pour aider à payer les secours directs (Voir page 3)

Ainsi parle le lecteur...

Une lettre au Docteur Philippe Hamel

Montréal, le 20 avril 1934

M. le Dr Philippe Hamel,

Québec.

Mon cher Docteur,

"L'enthousiasme et la ténacité" que vous déployez contre les monopoles de l'électricité dans Québec, n'auront certes pas été stériles. Dans les remous de votre "éloquence électorale" vous n'entraînez pas que les rançonnés et les corvéables, mais des ingénieurs de trust, M. Massue, par exemple, dont les arguments, toutefois, n'ont rien de l'homonymie de M. Lacasse Rousseau dont le prénom seul devrait vous donner la chair de poule. Ce M. Rousseau qui s'intitule simplement ingénieur électricien, ne doit pas être un expert, car d'après M. Taschereau, qui s'y connaît en cette matière, "les experts sont ou retenus ou ge-

lants" (par les grosses compagnies) (le *Devoir*, 13 juin 1933).

"Une sage et sérieuse discussion" sur un sujet aussi électrisant ne saurait être conduite que par des techniciens et non par un chirurgien-dentiste, semble insinuer votre interlocuteur.

La Commission des services publics galvanise toutes les consciences de M. Rousseau, M. T.-D. Bouchard, toutefois, paraît sceptique sur l'efficacité de ce rouage gouvernemental, "les commissions d'Etat, dit-il, sont considérées comme les alliées des plus fidèles des trusts de l'électricité". (Le *Devoir*, 12 octobre 1933).

Dans ce temps-là... M. Beaudry fit "une sage et sérieuse discussion" sur la question de l'électricité au *Cercle Universitaire*. "Nous ne payons pas plus cher dans Québec pour ce que nous recevons en électricité, sous le régime des compagnies privées, que les Ontariens avec le régime de la Commission hydro-électrique". (Le *Devoir*, 27 février 1933).

Le Père Cambron, S.J., rétorqua à cette boutade dans le *Devoir* du 2 septembre 1933: "Les prix moyens du Kilowatt-heure pour le Canada en 1930 étaient de 2.29 sous. Pour la province de Québec, 3.93 sous; Colombie canadienne, 2.94 sous; Ontario, 1.75 sous; Manitoba, 1.10 sous..." Québec, sous le régime des monopoles enfonce royalement les prix moyens et donne la nausée des hauts prix dans la province la plus riche en pouvoirs hydro-électriques.

Les tenants du monopole diront sans doute que M. Beaudry, le président de la C. S. P., ne peut se tromper aussi grossièrement, que l'erreur ne saurait venir que des statistiques officielles d'Ontario, M. Beaudry, voilà le véritable; le Père Cambron: le statisticien utopiste.

"Mais il est regrettable que les apôtres de la municipalisation de l'électricité servent si mal leur cause en mettant trop peu de sérieux dans leur argumentation", ose affirmer M. Rousseau. Ceux qui veulent protéger le peuple, l'instituteur de l'exploitation odieuse dont il est victime, sont donc tous des farceurs ou des démagogues. Eux, les techniciens, pour la plupart, "retenus et gelés par les grosses compagnies", gens repus de statistiques qu'ils digèrent à leur façon, peuvent donc seuls tenir "une sage et sérieuse discussion" sur la question de l'électricité. La magie de leurs chiffres entortillés, n'a, hélas! que trop contribué jusqu'à aujourd'hui, à soutenir l'effort chloroformisant d'une presse stérilisée. L'électricité dont le rôle est d'éclairer finira malgré tous les abat-jour possibles, par jeter de la lumière dans les esprits.

Le charme des 30 millions de dollars dépensés, chaque année, pour fins de corruption par la *National Electric Light Association*, la mégère générale du trust de l'électricité en Amérique du Nord, opérerait-il même dans Québec?

Pamphile disait dans le *Devoir* du 14 courant: "Nous avons nos Insult nous aussi, mais nos tribunaux ne sont pas encore assez redoutables pour qu'ils les fuient". Il aurait pu ajouter que les mailles de nos lois sont trop élastiques pour les retenir et nos statuts pas assez étanches pour l'eau des stocks.

Le Pape Pie XI parlant de la déchéance du pouvoir, affirme qu'"il est tombé au rang d'esclave et de devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt". (*Quadragesimo Anno*).

Le *Better Business Bureau*, ce tribunal d'enquête, insinué, dit-on, pour faire respecter l'honnêteté en affaires par les Canadiens français, que fera-t-il ce pur, des méthodes d'opération de notre vertueuse *Montreal Light, Heat & Power Co.*, qui, en 1926, avec un capital réélément soustrait de \$9,798,040, a pu réaliser le prodige de gratifier ses actionnaires d'un boni de \$32,263,950 (Comme vous le savez si bien dans votre brochure *Le monopole de l'électricité*), de ses parts qui valaient \$100 en 1901 et dépassaient \$225 aujourd'hui, sans compter les dividendes (le *Devoir*, 13 juin 1933), de ses intérêts de 98% par année payés à ses actionnaires, au dire de M. Bourassa (le *Devoir*, 5 décembre 1932), de ses surplus illicitement constitués et au total de \$25,434,254.00 en 1931, qui lui auraient permis de faire main basse sur le contrôle de la *Beauharnois* et d'évincer, au mépris des droits du peuple une redoutable concurrente (*l'Illustration*, 3 juin 1933)?

M. Rousseau demande aux amis de la municipalisation de soumettre leur cause à la Commission des services publics. Voici ce que M. Taschereau a dit d'une requête en révision des taxes du gaz et de l'électricité, présentée par la cité de Montréal: "l'administration municipale ne veut pas demander d'en-

quête". (Le *Devoir*, 13 juin 1933).

"Une sage et sérieuse discussion" sur un sujet aussi électrisant ne saurait être conduite que par des techniciens et non par un chirurgien-dentiste, semble insinuer votre interlocuteur.

La Commission des services publics galvanise toutes les consciences de M. Rousseau, M. T.-D. Bouchard, toutefois, paraît sceptique sur l'efficacité de ce rouage gouvernemental, "les commissions d'Etat, dit-il, sont considérées comme les alliées des plus fidèles des trusts de l'électricité". (Le *Devoir*, 12 octobre 1933).

Dans ce temps-là... M. Beaudry fit "une sage et sérieuse discussion" sur la question de l'électricité au *Cercle Universitaire*. "Nous ne payons pas plus cher dans Québec pour ce que nous recevons en électricité, sous le régime des compagnies privées, que les Ontariens avec le régime de la Commission hydro-électrique". (Le *Devoir*, 27 février 1933).

Le Père Cambron, S.J., rétorqua à cette boutade dans le *Devoir* du 2 septembre 1933: "Les prix moyens du Kilowatt-heure pour le Canada en 1930 étaient de 2.29 sous. Pour la province de Québec, 3.93 sous; Colombie canadienne, 2.94 sous; Ontario, 1.75 sous; Manitoba, 1.10 sous..." Québec, sous le régime des monopoles enfonce royalement les prix moyens et donne la nausée des hauts prix dans la province la plus riche en pouvoirs hydro-électriques.

Les tenants du monopole diront sans doute que M. Beaudry, le président de la C. S. P., ne peut se tromper aussi grossièrement, que l'erreur ne saurait venir que des statistiques officielles d'Ontario, M. Beaudry, voilà le véritable; le Père Cambron: le statisticien utopiste.

"Mais il est regrettable que les apôtres de la municipalisation de l'électricité servent si mal leur cause en mettant trop peu de sérieux dans leur argumentation", ose affirmer M. Rousseau. Ceux qui veulent protéger le peuple, l'instituteur de l'exploitation odieuse dont il est victime, sont donc tous des farceurs ou des démagogues. Eux, les techniciens, pour la plupart, "retenus et gelés par les grosses compagnies", gens repus de statistiques qu'ils digèrent à leur façon, peuvent donc seuls tenir "une sage et sérieuse discussion" sur la question de l'électricité. La magie de leurs chiffres entortillés, n'a, hélas! que trop contribué jusqu'à aujourd'hui, à soutenir l'effort chloroformisant d'une presse stérilisée. L'électricité dont le rôle est d'éclairer finira malgré tous les abat-jour possibles, par jeter de la lumière dans les esprits.

Le charme des 30 millions de dollars dépensés, chaque année, pour fins de corruption par la *National Electric Light Association*, la mégère générale du trust de l'électricité en Amérique du Nord, opérerait-il même dans Québec?

Pamphile disait dans le *Devoir* du 14 courant: "Nous avons nos Insult nous aussi, mais nos tribunaux ne sont pas encore assez redoutables pour qu'ils les fuient". Il aurait pu ajouter que les mailles de nos lois sont trop élastiques pour les retenir et nos statuts pas assez étanches pour l'eau des stocks.

Le Pape Pie XI parlant de la déchéance du pouvoir, affirme qu'"il est tombé au rang d'esclave et de devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt". (*Quadragesimo Anno*).

Le *Better Business Bureau*, ce tribunal d'enquête, insinué, dit-on, pour faire respecter l'honnêteté en affaires par les Canadiens français, que fera-t-il ce pur, des méthodes d'opération de notre vertueuse *Montreal Light, Heat & Power Co.*, qui, en 1926, avec un capital réélément soustrait de \$9,798,040, a pu réaliser le prodige de gratifier ses actionnaires d'un boni de \$32,263,950 (Comme vous le savez si bien dans votre brochure *Le monopole de l'électricité*), de ses parts qui valaient \$100 en 1901 et dépassaient \$225 aujourd'hui, sans compter les dividendes (le *Devoir*, 13 juin 1933), de ses intérêts de 98% par année payés à ses actionnaires, au dire de M. Bourassa (le *Devoir*, 5 décembre 1932), de ses surplus illicitement constitués et au total de \$25,434,254.00 en 1931, qui lui auraient permis de faire main basse sur le contrôle de la *Beauharnois* et d'évincer, au mépris des droits du peuple une redoutable concurrente (*l'Illustration*, 3 juin 1933)?

M. Rousseau demande aux amis de la municipalisation de soumettre leur cause à la Commission des services publics. Voici ce que M. Taschereau a dit d'une requête en révision des taxes du gaz et de l'électricité, présentée par la cité de Montréal: "l'administration municipale ne veut pas demander d'en-

quête". (Le *Devoir*, 13 juin 1933).

"Une sage et sérieuse discussion" sur un sujet aussi électrisant ne saurait être conduite que par des techniciens et non par un chirurgien-dentiste, semble insinuer votre interlocuteur.

La Commission des services publics galvanise toutes les consciences de M. Rousseau, M. T.-D. Bouchard, toutefois, paraît sceptique sur l'efficacité de ce rouage gouvernemental, "les commissions d'Etat, dit-il, sont considérées comme les alliées des plus fidèles des trusts de l'électricité". (Le *Devoir*, 12 octobre 1933).

Dans ce temps-là... M. Beaudry fit "une sage et sérieuse discussion" sur la question de l'électricité au *Cercle Universitaire*. "Nous ne payons pas plus cher dans Québec pour ce que nous recevons en électricité, sous le régime des compagnies privées, que les Ontariens avec le régime de la Commission hydro-électrique". (Le *Devoir*, 27 février 1933).

Le Père Cambron, S.J., rétorqua à cette boutade dans le *Devoir* du 2 septembre 1933: "Les prix moyens du Kilowatt-heure pour le Canada en 1930 étaient de 2.29 sous. Pour la province de Québec, 3.93 sous; Colombie canadienne, 2.94 sous; Ontario, 1.75 sous; Manitoba, 1.10 sous..." Québec, sous le régime des monopoles enfonce royalement les prix moyens et donne la nausée des hauts prix dans la province la plus riche en pouvoirs hydro-électriques.

Les tenants du monopole diront sans doute que M. Beaudry, le président de la C. S. P., ne peut se tromper aussi grossièrement, que l'erreur ne saurait venir que des statistiques officielles d'Ontario, M. Beaudry, voilà le véritable; le Père Cambron: le statisticien utopiste.

"Mais il est regrettable que les apôtres de la municipalisation de l'électricité servent si mal leur cause en mettant trop peu de sérieux dans leur argumentation", ose affirmer M. Rousseau. Ceux qui veulent protéger le peuple, l'instituteur de l'exploitation odieuse dont il est victime, sont donc tous des farceurs ou des démagogues. Eux, les techniciens, pour la plupart, "retenus et gelés par les grosses compagnies", gens repus de statistiques qu'ils digèrent à leur façon, peuvent donc seuls tenir "une sage et sérieuse discussion" sur la question de l'électricité. La magie de leurs chiffres entortillés, n'a, hélas! que trop contribué jusqu'à aujourd'hui, à soutenir l'effort chloroformisant d'une presse stérilisée. L'électricité dont le rôle est d'éclairer finira malgré tous les abat-jour possibles, par jeter de la lumière dans les esprits.

Le charme des 30 millions de dollars dépensés, chaque année, pour fins de corruption par la *National Electric Light Association*, la mégère générale du trust de l'électricité en Amérique du Nord, opérerait-il même dans Québec?

Pamphile disait dans le *Devoir* du 14 courant: "Nous avons nos Insult nous aussi, mais nos tribunaux ne sont pas encore assez redoutables pour qu'ils les fuient". Il aurait pu ajouter que les mailles de nos lois sont trop élastiques pour les retenir et nos statuts pas assez étanches pour l'eau des stocks.

Le Pape Pie XI parlant de la déchéance du pouvoir, affirme qu'"il est tombé au rang d'esclave et de devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt". (*Quadragesimo Anno*).

Le *Better Business Bureau*, ce tribunal d'enquête, insinué, dit-on, pour faire respecter l'honnêteté en affaires par les Canadiens français, que fera-t-il ce pur, des méthodes d'opération de notre vertueuse *Montreal Light, Heat & Power Co.*, qui, en 1926, avec un capital réélément soustrait de \$9,798,040, a pu réaliser le prodige de gratifier ses actionnaires d'un boni de \$32,263,950 (Comme vous le savez si bien dans votre brochure *Le monopole de l'électricité*), de ses parts qui valaient \$100 en 1901 et dépassaient \$225 aujourd'hui, sans compter les dividendes (le *Devoir*, 13 juin 1933), de ses intérêts de 98% par année payés à ses actionnaires, au dire de M. Bourassa (le *Devoir*, 5 décembre 1932), de ses surplus illicitement constitués et au total de \$25,434,254.00 en 1931, qui lui auraient permis de faire main basse sur le contrôle de la *Beauharnois* et d'évincer, au mépris des droits du peuple une redoutable concurrente (*l'Illustration*, 3 juin 1933)?

M. Rousseau demande aux amis de la municipalisation de soumettre leur cause à la Commission des services publics. Voici ce que M. Taschereau a dit d'une requête en révision des taxes du gaz et de l'électricité, présentée par la cité de Montréal: "l'administration municipale ne veut pas demander d'en-

quête". (Le *Devoir*, 13 juin 1933).

"Une sage et sérieuse discussion" sur un sujet aussi électrisant ne saurait être conduite que par des techniciens et non par un chirurgien-dentiste, semble insinuer votre interlocuteur.

La Commission des services publics galvanise toutes les consciences de M. Rousseau, M. T.-D. Bouchard, toutefois, paraît sceptique sur l'efficacité de ce rouage gouvernemental, "les commissions d'Etat, dit-il, sont considérées comme les alliées des plus fidèles des trusts de l'électricité". (Le *Devoir*, 12 octobre 1933).

Dans ce temps-là... M. Beaudry fit "une sage et sérieuse discussion" sur la question de l'électricité au *Cercle Universitaire*. "Nous ne payons pas plus cher dans Québec pour ce que nous recevons en électricité, sous le régime des compagnies privées, que les Ontariens avec le régime de la Commission hydro-électrique". (Le *Devoir*, 27 février 1933).

Le Père Cambron, S.J., rétorqua à cette boutade dans le *Devoir* du

Et figurez-vous, trois des quatre que
ce fut un triomphe de perfection

— CALENDRIER —

Demain: DIMANCHE, 22 avril 1934.
 Le dim. PAQUES, du dim., semé.
 Lever du soleil, 5 h. 05.
 Coucher du soleil, 6 h. 53.
 Coucher de la lune, 2 h. 12.
 Premier quart, le 9, à 10 h. 55m. du soir.
 Nouvelle lune, le 13, à 7 h. 30m. du soir.
 Premier quart, le 21, à 4 h. 26m. du soir.
 Pleine lune le 29, à 7 h. 51m. du matin.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

TEMPS PROBABLE:

Partiellement
 nuageux et
 plus frais

L'office des débouchés commerciaux pour les produits naturels

Aux Communes, l'opposition continue la lutte contre le projet ministériel — Vigoureux discours de M. Moore

M. RALSTON OUVRIRA LE DEBAT SUR LE BUDGET, LUNDI

Ottawa, 21 (D.N.C.) — Pendant les six heures de la séance de la journée, hier, la Chambre s'occupe successivement du projet de loi créant un office des débouchés commerciaux pour les produits naturels, d'un bill présenté par M. Thomas Reid, libéral de New-Westminster, qui demande une réduction des taxes de fret pour le transport du blé en Colombie Britannique, des crédits du ministère de l'intérieur. Le ministre réussit à se faire voter plusieurs crédits.

Comme d'habitude, la semaine parlementaire se termine dans le désintéressement. L'assistance est réduite et le débat languissant. L'opposition s'occupe toutefois de la lutte contre le projet de loi fédéral des débouchés commerciaux et quelques-uns de ses membres prononcent de longs discours dans lesquels ils dénoncent les empiétements du gouvernement sur les pouvoirs du parlement. Le discours de M. W. H. Moore, libéral d'Ontario et ancien président de la Commission du tarif, est particulièrement vigoureux.

Les préliminaires

La Chambre des Communes consacra une journée, probablement, au cours de la semaine prochaine, à l'étude du bill des loteries pour les hôpitaux, bill déjà adopté par le Sénat. Le premier ministre déclara au début de la séance que lundi ou mardi prochain le secrétaire d'Etat déposera une copie de la résolution adoptée par la législature de Québec et une copie du bill qui fut présenté au parlement l'an dernier. On fixera alors la journée qui sera consacrée au débat.

L'attention de la Chambre est attirée sur les inondations qui ont lieu dans la vallée de la Matapédia et causé des embarras au chemin de fer national. M. Charles Macle, libéral de Bonaventure, dit au ministre des chemins de fer que la voie du Canadien National avait été submergée sur un très long parcours et que l'on avait transporté voyageurs et courrier en canot. M. R. J. Manion répond que le bureau chef du Canadien National à Montréal assurait que les autorités avaient maîtrisé la situation.

L'Office des débouchés commerciaux

M. E. J. Young, libéral de Weyburn, s'attaque ensuite au bill de l'Office des débouchés commerciaux (Marketing Board). Le bill suppose, dit-il, qu'une agglomération de bureaux administrerait mieux les affaires des producteurs que ne sauraient le faire les producteurs eux-mêmes. Malgré les dénégations des députés conservateurs qui n'admettent pas cette interprétation du bill, M. Young affirme que le principe du bill consiste à enlever aux producteurs le droit de contrôler leur propre production.

M. Young fait quelques remarques mordantes au sujet des C.G.F. au congrès de Regina. M. Angus MacInnis, travailliste de Vancouver, a déclaré que son parti voulait obtenir le pouvoir par des moyens constitutionnels, mais lorsqu'il serait au pouvoir il emploierait la constitution pour s'y maintenir. M. MacInnis a voulu dire par là que lorsque son parti sera au pouvoir, il passera des lois qui auront pour effet de prolonger sa durée d'office. M. Young analyse minutieusement le bill et n'y découvre rien de bon. Le gouvernement courra puiser à même le trésor pour couvrir des entrepôts, des moulins, des boulangeries, des distilleries et des brasseries, il pourra les faire administrer par des gens qui ne connaîtront rien et qui n'auront aucun intérêt dans les entreprises. Si le bill est adopté, adieu tout espoir de progrès dans la production et la mise en vente.

Le contrôle du capitalisme

M. F. W. Turnbull, conservateur

Manifestation communiste à Paris

940 arrestations et 200 blessés

Paris, 20 (S. P. A.) — De nombreux communistes — on dit qu'ils étaient 6,000 — ont tenté, il y a plusieurs heures, de manifester devant l'hôtel de ville, contre les mesures gouvernementales d'économie — mesures que les manifestants disaient d'inspiration "fasciste". Les gardes mobiles et la police ont vite dispersé les manifestants. Le nombre des arrestations s'élève à 940, celui des blessés est d'environ 200. Une vieille femme et un agent de police ont reçu des blessures graves.

Les autorités avaient posté à divers endroits des clairons chargés de sonner des sommations si l'usage des armes à feu s'imposait. Mais la police ni les gardes n'ont fait feu.

D'aucuns croient qu'il s'agit d'une espèce de "répétition" de manifestations organisées pour le

de Regina, bien connu dans l'Est du Canada pour son opposition à tout ce qui conduit à la reconnaissance de la langue française. Long le bill. Le gouvernement se propose de faire tout son possible pour permettre aux producteurs de reprendre le contrôle de la vente de leurs produits. Le bill n'est aucunement destiné à restreindre la production. Il faut s'occuper des réalités et non des théories. Trois routes s'ouvrent devant les gouvernements aujourd'hui, celle du socialisme, celle du capitalisme contrôlé et celle du laissez-faire. Il n'y a pas de doute que les libéraux préfèrent la dernière. D'ailleurs les libéraux ne sont pas conséquents puisqu'en 1922 ils ont passé une loi — celle de la Commission du blé — qui contenait les principales caractéristiques du bill des débouchés commerciaux.

L'opinion de M. W. H. Moore

Elle mérite d'être prise en considération puisque M. Moore est l'ancien président de la Commission du tarif et qu'il est bien versé dans les questions économiques. Or, pour M. Moore, le bill est "La destruction de la vie sociale, économique et politique de la nation". Il constitue la négation des droits du parlement. Le gouvernement actuel ne s'est pas fait élire sous l'étiquette socialiste. Et avant de se lancer dans l'aventure socialiste, avant de mettre en vigueur une loi qui apportera un si grand changement dans notre vie économique, le gouvernement devrait en obtenir le mandat du peuple. Le Marketing Board Act n'est pas très populaire en Angleterre; on considère la loi comme "La conscription des ménagères". Le projet de loi que le gouvernement soumet à la Chambre aura un effet désastreux sur la préférence impériale.

La fin du débat

Le député libéral de South-Bathurst, M. John Vallance, fait la revue de tous les efforts accomplis dans le passé pour venir en aide au producteur. La seule fois que le gouvernement actuel a donné une assistance pratique aux producteurs de blé de l'Ouest, ce fut lorsqu'il leur a donné un boni de 5 cents le boisseau. A part ça, il n'a rien fait de satisfaisant. M. Vallance a des doutes sérieux sur le bon fonctionnement du futur organisme des débouchés commerciaux et sur ses effets pratiques. M. Vallance parle jusqu'à six heures.

Et la discussion sur le projet d'un office fédéral de débouchés commerciaux en reste là, car, dans la soirée, on s'occupe tout d'abord d'un bill de M. Thomas Reid, député libéral de New-Westminster, qui demande une réduction des taxes de fret sur le blé qui va de l'Est à l'Ouest en Colombie britannique. Le bill est référé au comité des chemins de fer de la Chambre des Communes.

La soirée se termine avec l'étude des crédits du ministère de l'intérieur.

Les oiseaux migrateurs

La Chambre apprend tout d'abord de M. Veniot, ancien ministre des Postes, pourquoi le Canada et les Etats-Unis avaient signé une entente pour protéger les oiseaux migrateurs; c'était moins pour protéger les oiseaux que les marins. Lorsque les mouettes s'approchent de la grève, les marins savent qu'une tempête se prépare.

Plusieurs députés demandent la révision de l'entente sous prétexte que les Etats-Unis en recevaient de plus grands avantages que le Canada. M. T. G. Murphy, ministre de l'intérieur, promet d'étudier la recommandation.

La Chambre vote plusieurs crédits à M. Murphy. Lundi, M. J. L. Ralston, critique financier des libéraux, commencera le débat sur le budget.

Le français à la radio

M. Buchanan fournit des précisions devant la commission parlementaire — Les boniments bilingues

Ottawa, 21 (D.N.C.) — Il a encore été question de l'usage du français à la radio, au comité parlementaire qui étudie l'administration de la Commission canadienne de la radio. A la séance du 8 avril dernier, M. C. H. Buchanan, mandataire de la Moose Jaw Radio Association, avait déposé un certain nombre de lettres reçues en réponse à un questionnaire adressé aux radiophiles de la Saskatchewan. Ces lettres contenaient des appréciations hostiles à la Commission de la radio et à l'usage du français. M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, avait alors protesté contre ces appréciations francophobes et avait manifesté le désir d'obtenir des précisions nouvelles de la part de M. Buchanan. Celui-ci a comparu hier après-midi devant le comité. Il a déclaré, au début de son témoignage, qu'il n'avait pas exprimé ses sentiments, lors de sa première comparution, mais ceux de l'association qu'il représentait. De plus, les jugements injurieux que certaines lettres contenaient n'ont pas été provoqués par la Moose Jaw Radio Association. Pour sa part, M. Buchanan a plus d'une fois goûté les programmes français.

M. Onésime Gagnon

M. Onésime Gagnon: Avez-vous une idée de l'importance du français en Saskatchewan?
 M. Buchanan: Je sais qu'il y a un centre français très important à Gravelbourg et un autre près de Willow Bunch.

M. Gagnon: Seriez-vous étonné d'apprendre que l'on compte plus de cinquante mille des nôtres dans votre province? Plus de 15,000 en Colombie britannique, un nombre considérable de Canadiens français en Alberta et au Manitoba et plus de 300,000 en Ontario?

Ne croyez-vous pas que, dans les circonstances, la population française, en dehors de la province de Québec, a droit à certains égards? Et qu'à cause de son apport au développement de tout le pays, elle a droit à un traitement autre que celui que lui accordent certains fanatiques francophobes de votre province?

M. Buchanan: — Encore une fois, je n'ai pas exprimé mon opinion personnelle mais celle de ceux que je représente. Si vous me demandiez mon opinion personnelle, elle serait peut-être différente.

Autre témoignage

M. E. L. Bushnell, directeur des programmes de la Commission de la Radio pour l'Ontario et l'Ouest, avait été le premier témoin. Il donne lecture d'un mémoire dans lequel il réfute les avancées de M. Hunter, le directeur du service de la radio à Toronto-Telegram qui a comparu devant le comité, mercredi.

M. Hunter a prétendu que la commission n'avait pas aidé au développement des talents. Il faut tout d'abord s'entendre sur la signification du mot "développer". A son sens, la commission a fait beaucoup pour faire connaître des talents. Il cite en exemple Jack de Regina, Gentleman Jim de Winnipeg, le Trio lyrique de Montréal. D'autre part, on ne doit pas s'attendre à ce que la Commission fournisse à tous les aspirants artistes l'occasion de s'entraîner.

M. Bushnell réfute, lui aussi, les accusations que l'on avait portées contre l'usage du français à la radio. C'est là une question qui intéresse M. Dupont et M. Bushnell, à titre de directeurs des programmes.

Qu'il suffise de dire, dit ce dernier, que nos compatriotes de la province de Québec entendent une proportion de 75 à 80 pour 100, et ils ne s'en plaignent pas.

A une question de M. E. J. Garland, le dernier-uni de Bow-River, M. Bushnell déclare qu'en dehors des frontières de la province de Québec, il n'y a que les boniments du commencement et de la fin des programmes qui sont bilingues, en plus des programmes irradiés de Montréal ou de Québec.

Mort du R. P. Louis Geoffrion

LE DOYEN DES PERES DE SAINT-CROIX EST DECÉDÉ HIER SOIR A 96 ANS

Le doyen des Pères de la Congrégation de Sainte-Croix au Canada, le R. P. Louis Geoffrion, est mort, hier soir, à 8 heures 15, à l'infirmerie provinciale de la congrégation au Collège Notre-Dame de la Côte des Neiges, à l'âge de 96 ans. Sa dépouille mortelle est exposée au collège et son service funèbre sera chanté mardi matin, à 9 heures, à l'Oratoire Saint-Joseph.

Le R. P. Geoffrion naquit à Valrennes, le 26 novembre 1838 et il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1865. Il fut un des premiers élèves du collège classique de Saint-Laurent où il devint plus tard professeur et ensuite supérieur de 1873 à 1888. Il fut ensuite nommé supérieur du collège Notre-Dame de 1888 à 1898.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUVEAU EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

La Commission métropolitaine

L'élection du président se fera mercredi

Les échevins de Montréal, désignés à faire partie de la Commission métropolitaine sont les suivants: MM. Schubert, Raynault, Layton, Leduc, Biggar et McKenna en remplacement de MM. Quintal, Goyette, Schwartz, Brunet et Papineau. La Commission élira son président à sa réunion de mercredi après-midi. M. Alfred Filion demeure membre de la Commission.

COMMISSION ATHLETIQUE

La Commission athlétique de Montréal est désormais constituée des membres suivants: M. l'échevin Hogan, président, M. Gaston Demers, vice-président, et MM. les échevins Dubreuil, Brien et Rochon, membres.

Les membres des autres commissions sont:

Commission de l'éducation: M. Georges Caron, président; MM. Abraham Duperré et le Dr Adolphe L'Archevêque;

Commission des égouts: M. Thomas O'Connell, prés. Les autres membres de cette commission sont des ingénieurs de la ville et de l'extérieur, les mêmes depuis plusieurs années;

Commission de l'hygiène: président ex-officio: M. J. M. Savignac; membres: le Dr Zénon Lesage, le Dr Adolphe L'Archevêque, M. Léon Trépanier, des médecins des deux universités et du Service municipal de Santé, dont le docteur S. Boucher.

Escarmouche à Madrid

GREVES GENERALES ORGANISEES EN ESPAGNE

Madrid, 21 (S. P. A.) — Quatre jeunes hommes ont été grièvement blessés dans une escarmouche entre extrémistes de gauche et fascistes, devant l'immeuble d'un journal. L'Escarmouche a commencé l'affaire en faisant feu dans les fenêtres du journal. Des fascistes, qui s'étaient rassemblés près de l'immeuble leur ont répondu par des coups de feu. Des gardes d'assaut ont réussi à rétablir l'ordre.

Des membres du gouvernement croient que les assaillants en voulaient à de jeunes agrariens populistes, qui s'étaient rendus au journal en compagnie de fascistes.

On apprend que des grèves générales seront organisées dans certaines villes en guise de protestation contre un congrès des populistes agrariens.

L'escarmouche a eu lieu après que le Congrès, au cours d'une séance tumultueuse, eut adopté un projet d'amnistie, par 269 voix contre 1.

Chef de Tammany-Hall déposé

New-York, 21 (S.P.A.) — La vieille association politique dite Tammany-Hall a déposé le chef qui la dirigeait depuis cinq ans, M. J. F. Curry. M. Curry s'est opposé à la candidature de M. Roosevelt à la présidence, à celle du gouverneur Herbert H. Lehman à la charge de chef du gouvernement de l'Etat de New-York; il a cherché à faire rentrer l'ancien maire Walker dans la politique municipale et n'y ayant pas réussi a appuyé la candidature de M. John P. O'Brien, contre M. Fiorello LaGuardia. L'élection de M. LaGuardia entraîna le congédiement de nombreux fonctionnaires adhérents à Tammany-Hall.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

En prévision d'une guerre en Russie

Kalinine prescrit une militarisation intensive de toute la Russie rurale

Moscou, 21 (S.P.A.) — Le président de l'Union soviétique, Michel Kalinine, prescrit, dans un article, une militarisation intensive de toute la Russie rurale pour assurer la défense du pays en prévision d'une guerre que, d'après lui, les "impérialistes" veulent faire aux Soviets. Il dit que les principales mesures à prendre consistent à préparer les femmes, les enfants et les hommes incapables de servir sous les drapeaux à cultiver la terre s'il y a une mobilisation générale, et aussi à se défendre.

Entre autres mots d'ordre qui se sont affichés pour la fête communiste de mai, on note ceux-ci:

Des impérialistes préparent de nouvelles guerres contre l'U.R.S.S. Proletaires du monde, finissez-les avec les trafiquants de guerres. Défendez l'Union soviétique, la patrie de tous les travailleurs.

Des impérialistes se partagent la Chine, pour l'opprimer et la piller. Vivent les Soviets et l'armée rouge de Chine!

Les impérialistes japonais organisent des provocations antisociétistes en Extrême-Orient.

Ouvriers, paysans et soldats rouges, renforcez la défense de notre pays. Vive l'armée rouge d'Extrême-Orient!

Nous voulons la paix, mais nous ne craignons pas les menaces de guerre et nous sommes prêts à rendre coup pour coup.

Sanction de bills à Ottawa

Ottawa, 21 (D.N.C.) — Sir Lyman Duff, substitut du gouverneur général, a sanctionné au Sénat les bills suivants:

Loi pour faire droit à Gertrude Ethel Mosgrove Roast;

Loi pour faire droit à Clara Dingman Freeman;

Loi pour faire droit à Marguerite Pearl Hopper;

Loi pour faire droit à Sadye Harris Rosenberg;

Loi pour faire droit à Eva Brabant Paradis;

Loi pour faire droit à Willamina Muir Briggs;

Loi pour la Prudential Trust Company, à responsabilité limitée;

Loi ratifiant et sanctionnant une convention relative à l'usage en commun par Sa Majesté et les commissaires du chemin de fer transcontinental de certaines voies ferrées et terrains de la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique à Québec;

Loi concernant des mesures de secours;

Loi modifiant le code criminel (réunions de courses);

Loi modifiant la loi du poinçonnage des métaux pour 1928;

Loi modifiant la loi de l'industrie laitière;

Loi modifiant la loi des insectes destructeurs et autres fléaux.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

Le Sénat s'est ajourné à mardi soir prochain.

La nouvelle administration municipale se propose de recourir à la loterie

Les banques sont prêtes à avancer \$500,000 à la Commission du chômage pour le paiement des loyers des chômeurs — Appel aux propriétaires — La session spéciale — Pas de projet de taxe, présentement

LE DISCOURS DE M. HOUDE A LA LIGUE DES PROPRIETAIRES

M. le maire Houde a parlé hier soir devant la Ligue des propriétaires de Montréal, qui tenait une réunion à l'Ecole du Plateau, au parc LaFontaine. La grande salle, ainsi que le balcon, étaient complètement remplis — on avait admis non seulement les membres mais le public en général — et un grand nombre de personnes qui n'avaient pas pu trouver place à l'intérieur écoutaient dehors grâce au haut-parleur qu'on avait installé. De plus, les discours de M. Houde et ceux de quelques autres orateurs de cette réunion ont été irradiés par le poste CHLP.

M. Houde a été chaleureusement acclamé et applaudi, et a annoncé que comme moyen de remédier à la situation financière de Montréal la nouvelle administration se propose de recourir à la loterie. Il a surtout parlé de la question qui intéresse tant les propriétaires dans le moment: le paiement du loyer des chômeurs secourus. Voici un résumé de son discours.

Dès le soir de mon élection, a dit le maire, j'ai sollicité de la Législature de Québec un délai pour que nous puissions formuler nos demandes. La Législature s'est rendue à notre désir à la suggestion de M. Pamphile Du Tremblay. Je remercie M. Du Tremblay pour son heureuse intervention. Nous aurons une session spéciale au cours de laquelle nous présenterons nos demandes qui seront établies après consultation avec les corps publics.

Les banques ne voulaient pas avancer d'argent à Montréal sans la garantie d'Ottawa et de Montréal. J'ai obtenu qu'elles nous prêtent les fonds nécessaires aux secours directs d'ici à ce que nous puissions examiner de plus près la situation. Ce n'était pas facile: le budget n'est pas voté et il y a un déficit. J'ai aussi, depuis l'élection, surveillé la formation du comité exécutif.

Les loyers des chômeurs

Abordons maintenant la question qui vous amène ici ce soir. La semaine dernière j'ai communiqué avec les officiers de votre Ligue au sujet du paiement des loyers des chômeurs; ils n'ont pas voulu entendre de promesses et ont demandé autre chose. On m'a dit qu'il y a un million et quart d'arrangements de loyers; j'ai fait une démarche auprès des banques, elles m'ont répondu que, à condition que Québec autorise cette dépense et confirme la légalité du paiement des loyers à même les secours, elles étaient prêtes à avancer \$500,000 à la Commission du chômage sur la somme de \$1,250,000. M. Houde lit une partie de la lettre envoyée par les banques à ce sujet (lettre en anglais) et le télégramme envoyé par M. J. N. Francoeur, dans lequel il dit que le gouvernement de la province s'engage à payer d'abord 60 pour cent de sa part, et le reste, dès que les comptes auront été vérifiés et acceptés par le vérificateur de la province.

\$500,000

M. Houde demande aux propriétaires de bien vouloir user d'un peu de clémence envers les chômeurs, il signale quelle dépense ce serait pour la ville et quel danger de trouble si les propriétaires, usant de leur droit, jetaient une dizaine de milliers de chômeurs sur le trottoir. Il demande aux propriétaires d'accepter pour maintenant \$500,000 et leur promet qu'il fera tout son possible pour leur obtenir davantage un peu plus tard. Je ne veux pas jeter de blâme, dit-il, je ne veux regarder que l'avenir, mais nous avons tout à faire à la fois: le budget, le déficit, etc. Il demande aussi aux propriétaires de s'unir, d'essayer de grouper si c'est possible les diverses associations de propriétaires de Montréal, et il ajoute que les propriétaires ont un représentant tout désigné au conseil dans la personne de M. Raynault, qui est président d'une association de propriétaires.

Quant à nos projets d'avenir, dit-il, il me serait bien difficile de vous dire ce soir ce que l'avenir nous réserve. Je puis seulement

Le maire ajoute que depuis son élection il a reçu d'Ottawa et de Québec la plus entière collaboration: il croit qu'elle se continuera parce que les hommes publics réalisent que dans la situation actuelle, Puis il termine en disant: Je suis à vos ordres, je travaillerai pour que les propriétaires reçoivent le loyer accordé dans certaines autres villes du pays. Si Winnipeg paie les loyers depuis trois ans, il faudra que vous receviez votre arriéré; si le propriétaire de Toronto reçoit son loyer depuis une année, il faudra que vous receviez le vôtre. Et je crois que le nouveau président de l'exécutif, M. Savignac, est un de ceux qui collaboreront avec moi pour vous l'obtenir.

M. J.-M. Savignac assistait à la réunion ainsi que M. R.L. Calder, les deux présidents conjoints de la Ligue, et M. John-H. Hand, 2e vice-président, ont présenté le maire en français et en anglais respectivement; et MM. Alfred Leduc, J.-A. Lamarre, le notaire McKay, officiers de la Ligue, ont aussi parlé ainsi que M. Savignac et M. Calder.

M. Dupuis sur le "Vulcania"

New-York, 21. — A bord du Vulcania, de la Ligne Italienne, se sont embarqués hier les Montréalais suivants: M. l'abbé J. N. Dupuis, curé de St-Eusèbe de Verceil; MM. Albert et Armand Dupuis, de la maison Dupuis Frères, et Mlle Thérèse Dupuis.

A bord du Champlain, de la Ligne Française, qui part aujourd'hui, on remarque le R. P. Marcel Lagrèe, C.J.M., de Montréal, plusieurs autres religieux, des diplomates, des artistes, comme Lily Pons, Yehudi Menuhin, etc. On remarque aussi le vicomte Roger de Roumefort, de Montréal, et sa famille.

Le discours de M. Bourassa

Les commandes reçues permettent de fixer les prix comme suit:

Texte anglais		Version française	
L'unité	5 sous, franco	La douzaine	50 sous, franco
L'unité	5 sous, franco	La douzaine	40 sous, franco
Le cent			\$3.00, franco.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

L'âme du vieux foyer

Il a fallu quitter la vieille maison, la chère vieille maison qui a été ouverte son cœur hospitalier, il y a vingt-quatre ans, à la famille heureuse de venir s'abriter sous son toit courbé comme une aigle. Elle comptait déjà en ce temps-là quarante bonnes années d'existence mais elle était si saine, si solide, et ses pièces étaient si agréables : l'une d'elles servait de salle de jeu et contenait un grand billard sur l'ardoise duquel s'usaient les billes d'ivoire frappées par les mains vigoureuses des jeunes collégiens et de leurs amis. Elle avait tant de vogue, cette salle, qu'il n'était jamais question d'aller chercher ailleurs les délasséments dont la jeunesse a tant besoin. Cinémas, théâtres, tavernes, boîtes de nuit ou vont par centaines se divertir nos jeunes, n'avaient aucun attrait pour les étudiants qui fréquentaient la vieille maison; sa porte était toujours grande ouverte aux amis et aux amies qui s'y amusaient librement sous l'œil de parents aimant autant le plaisir qu'eux.

Avec les années et à mesure qu'un oiseau s'envolait du nid, la vieille maison parut grande, grande, et les parents, partis pour le grand voyage, y laissèrent un air de vide.

Elle est maintenant déserte et des étrangers y viendront bientôt. Elle n'en veut pas à ses hôtes de l'avoir abandonnée, elle sait bien que cela s'imposait, mais elle est si triste! De ses yeux clos ne jaillit aucune lumière le soir, sa porte ne s'ouvre pas et ses cheminées n'ont pas de feu, pas plus que celles des maisons mortes. Elle n'était pas moderne et il semblait qu'on serait heureux de la laisser pour un petit coin tout neuf. Mais les logis tout neufs, si jolis soient-ils, ne disent rien à l'âme et les vieilles maisons en disent tant! Dans leurs murs sont enfermés pour toujours nos plus doux souvenirs, nos plus tristes aussi, peut-être, mais où nous avons souffert, ne nous attachons-nous pas autant qu'aux lieux témoins de tous nos bonheurs?

Ses soixante-quatre ans bien sonnés ne réussissent pas à assombrir le vieux foyer, encore tout pimpant dans sa toilette blanche. Comme les âmes simples, il ne vieillit pas et son cœur qui n'est ni usé ni blasé garde sans doute sa sensibilité; que le comprends sa mélancolie de se trouver ainsi tout seul après avoir été associé tant d'années aux labeurs, aux repos, aux joies et aux tristesses, aux rêves réalisés ou aux espoirs déçus de toute la famille.

Le soir, quand je passe devant sa porte pour gagner mon nouveau logis, sa mélancolie me gagne; plus encore, pour ne pas voir sa peine, mon pas se presse et mon regard se détourne, comme celui d'une coupable.

Dans quelques jours peut-être, quand de nouveau la vie s'y manifestera, que les lampes allumées éclaireront ses fenêtres et qu'il y aura du feu au foyer, j'oserai la regarder et la saluer et lui dire en secret: O ma vieille maison, si plus tard Dieu veut bien recommencer par moi la vie familiale, à venir vers toi j'aurai un plaisir extrême; mais comprends qu'en ce moment ton vieux cœur est trop grand pour un aussi petit nombre d'hôtes et qu'il te faut des enfants avec leurs parents et leurs grands-parents, comme ceux qui l'occupent.

Et ma maison, j'en suis sûre, sourira car lui j'ai encore, à la manière de Joachim du Bellay:

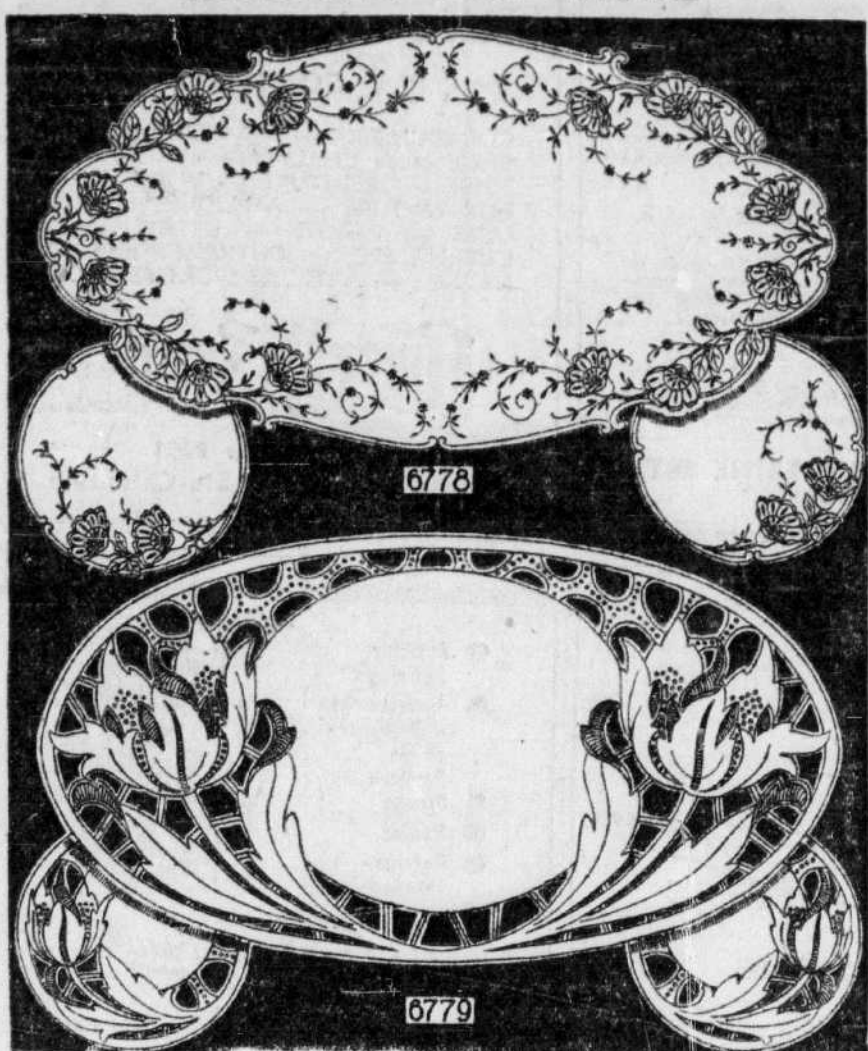
Plus nous plaît le séjour qu'ont bâti nos aïeux
Que des palais romains le front
audacieux;
Plus que le marbre dur nous plaît
la planche fine...

JEANNE

Réunion retardée à l'Asile de la Providence

La prochaine réunion de l'Œuvre des Dames de charité de l'Asile de la Providence, qui devait avoir lieu le lundi, 23 avril, est remise au mercredi, 25. Mgr Anastase Porget y assistera et il y aura une causerie par M. Léon Mercier Gouin, ainsi qu'un programme musical exécuté par des artistes bien connus. La réunion aura lieu au salon des conférences du Conseil LaFontaine, 480, rue Sherbrooke est, à 3 heures p. m.

OCCUPONS NOS LOISIRS



DEUX JOLIS SERVICES POUR BUFFET

6778-6779 — SERVICE DE BUFFET TROIS MORCEAUX. Grands: Un de 18 x 33 pcs et deux de 10 x 10 pcs. Patron à tracer, 20c chacun. Au ter chaud, 30c chacun. Estampés sur coton jaune Wabasso de la meilleure qualité, 59c le service. Sur coton anglais blanc, 79c le service. Sur coton blanc Wabasso fini toile, 98c le service. Sur pure toile hûtre, 98c le service. Sur toile écru 98c le service. Sur pure toile irlandaise extra-fine, \$1.29 le service. Coton à broder blanc ou de couleur, 30c.

COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste et de nous faire la remise par bons de poste ou timbres-poste en même temps que la commande.

21 AVRIL 1934

Ci-inclus pour patrons Nos.

Nom

Adresse

Amour vrai

Que ton repos est calme, et que ton front est pur,
O mon amie, à l'heure sainte où la nuit règne,
Où la veilleuse fait des ombres sur le mur
Et prête un peu de vie au crucifix qui saigne.

Dans la chambre atténuée aux contours imprécis.
Je sens qu'en ton sommeil tu penches tout ton être
Sur mon épaule, et que, comme les tout petits,
En dormant, ton amour sait encore me connaître.

Les enfants se sont tus, et la chère maison
Est muette, et le jardin vide de floraison
Prend des teintes d'argent sous les rayons de lune.

Tu dors, et tu souris quand je te dis tout bas
Que ta vie est ma vie, et que nulle infortune
Ne saurait me troubler qui ne t'effleure pas.

Pierre LESTIENNE

L'enfant, espoir du monde

La limpidité du regard, la clarté du teint, la transparence de l'épiderme, tout est chez l'enfant rayonnement, lumière, espoir.

Et ce puissant amour maternel, qui nous incline vers nos enfants, n'est-il pas imprégné, lui aussi, d'une confiance magnétique, confiante et pure dans le devenir, qui porte en eux ces petits êtres?

Tous les souhaits que nous n'avons pu réaliser faute de courage, d'argent, de santé, de loisirs, ne les exauceront-ils pas un jour, ces marmottes qui ne doutent point encore de leurs forces?

Ils l'ont bien reconnue, cette puissance du devenir, les partis politiques de divers pays qui s'annexent les jeunes générations pour les pétrir à leur guise. Certes le désir d'en faire des hommes et de ne point les laisser pousser au gré du hasard sous des soucis qui honorent notre siècle et l'on ne saurait

Iron encourager les initiatives privées ou officielles, dont le but est l'amélioration de la race humaine. Un regret subsiste que cet effort soit fourni dans le but intéressé de faire triompher telle ou telle doctrine.

L'enfant est au-dessus des partis, des ambitions, des mesquineries politiques. Il est le bourgeois gentil de sévère que des soins expérimentés et un dévouement continu feront éclore magnifique fleur humaine. A la mère ou à celle qui la remplace au sein du foyer, incombe le soin de réaliser ce miracle. Alors seulement, riche de santé, de courage, d'amour-propre, et de cette divine générosité sans laquelle toute œuvre humaine est périssable, l'adolescent, mûri par l'âge et par l'éducation, optera pour une formule sociale.

La mère consciente de son rôle n'est point une élève bête qui reçoit un enseignement immuable et l'applique à la lettre; avec les idées suggérées, les expériences signa-

lées, elle construit son propre savoir. Trop heureuses, si nous avons contribué, pour une toute petite part, à attendre, dans vos enfants, ce perfectionnement individuel, seule base possible d'un monde meilleur, qu'il est courageux, et réconfortant d'espérer.

Alice PIGUET
(Mode Pratique)

Les nouvelles féminines

Concert

Il y aura un concert au bénéfice de l'Association professionnelle des employées de magasin, sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Deschamps, avec le concours des Disciples de Massenet, dirigés par M. Charles Goulet, lundi soir, le 23 avril, à 8 h. 30, à la maison de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 rue Sherbrooke est.

Billets en vente chez Ed. Archambault, 300 Ste-Catherine est, Granger Frères, 36 Notre-Dame ouest, à la Fédération nationale St-J-B, 853 Sherbrooke est, C. W. Lindsay, 1112 Ste-Catherine ouest, Mlle L. Beauchamp, 3001 Jolicoeur.

Institut des SS. NN. de Jésus et Marie

Au concert de la section de piano de l'Ecole supérieure de musique de l'Institut des SS. NN. de Jésus et de Marie, qui aura lieu samedi prochain, le 28 avril, à 3 h. 30 de l'après-midi, au no 1410 boul. Mont-Royal, Outremont, on entendra les 2e et 3e mouvements du concerto de Chopin en fa mineur, exécuté par Mlle Margaret Wima, élève de 3e année.

Puis on entendra le 1er mouvement du concerto en la mineur de Grieg, avec cadence, que Mlle Marguerite Boucher, élève de 2e année, exécutera.

Mlle Madeleine Trudel, élève de 2e année, exécutera le 1er mouvement du 2e concerto de Rachmaninoff en do mineur. Mlle Rita Payette, élève de 1ère année, exécutera les 2e et 3e mouvements du concerto en do mineur de Mozart.

M. Alfred Laliberté, professeur de la section de piano à l'Ecole supérieure de musique, jouera au second piano, pour remplacer l'orchestre.

Le concert de la section d'orgue, dont le professeur est M. Raoul Paquet, aura lieu le lendemain, 29 avril, à 3 h. 30.

Partie de cartes

Une partie de cartes aura lieu au sous-sol de l'église St-Jean, 300 rue De la Paix, le mercredi, 25 avril, à 2 h. 30 p.m., au profit du collège St-Antoine de Bussere, Soudan anglais. Les dames et jeunes filles qui s'intéressent à l'œuvre des missions sont invitées.

Amicale Notre-Dame des Sept-Douleurs

Les anciennes élèves de l'Académie St-Jean Vrangiliste sont convoquées à leur réunion annuelle, dimanche, 22 avril, à 4 p.m. Qui veut bien considérer cet avis comme une invitation personnelle.

Fédération des œuvres de charité can.-françaises

Dans la paroisse St-Joseph de Bordeaux, les auxiliaires sont sous la direction de Mme Antonio Valliquette, présidente.

Paroisse de la cathédrale. Prés. Mme Alfred Forest; v.-prés. Mlle Maria Handfield.

Paroisse St-Jean de Matha (50). Chef d'équipe, Mlle Argentine Laviolette.

Paroisse St-Jacques, Outremont (69). Prés. Mme Ernest Tétreault.

Paroisse St-Marguerite-Marie (86). Présidente, Mme Adrien Grépeau; v.-prés. Mme C. A. Gasson.

Paroisse St-Arène (25). Prés. Mme E. Desjardins; v.-prés. Mmes J. Forget, J. Brisebois, Mlle E. Vincent, L. Simoneau; sec. Mlle Lucille Bélanger.

Paroisse N.-D. de Lourdes, Verdun. Présidente d'honneur, Mme Ephrem Lamy; v.-prés. Mmes Josephine, Hervé, Ferland, Albert Lamy, Joseph Pabien; sec. honoraires, Mmes J. A. Raymond, trésorière, Mme J. A. Sciotte; conseillères, Mmes J. P. Lebevre, P. Leclerc, J. Desmarais, J. Hébert, A. J. Patenaude, L. L. Barré, C. A. Chagnon, A. Leduc, T. Michon.

Présidente active, Mme E. D. Archambault, chefs d'équipes, Mmes E. Perron, B. Robitoux, M. Kemball, Laurette Desjardins, Mlle Ant. Bélard, Mme L. LaChance, Mlle Cécile Lalonde, Mme L. Art. Guy.

Arrondissement "L". Présidente, Mme Eug. Viau.

Paroisse Notre-Dame, section centre (43). Présidente, Mme Emilie David; vice-prés. Mmes Adrien Juteau, Jos. Viger, Jos. Hamelin.

Dans la fourrure

Profitez-en. — Vous pouvez encore acheter avant la hausse certaine des prix en donnant un acompte et payer durant l'été un manteau de seal d'Hudson, mouton de Perse, rat musqué, seal chapeau, chat sauvage, broadtail, écureuil, vison, kolinsky. Voyez-nous avant de faire réparer votre manteau. J. F. Reid, 1473 Amherst.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUVEAU EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

LES MODELES CHICS



GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Beethovenne. — Intelligente, délicate et sensible, elle est impressionnable, ardente et impulsive. Active et courageuse, elle a de l'initiative et une personnalité marquée qui s'impose dans son milieu.

Ses idées sont personnelles et originales; elle les expose clairement, avec ardeur, et, comme elle est très autoritaire, elle veut les faire dominer.

Bonne, dévouée, remplie de zèle et de bonne volonté, elle n'a pas d'égoïsme et veut faire du bien, le plus de bien possible. Elle aime à parler, elle s'exprime facilement et elle sait communiquer son enthousiasme à ceux qui l'écoutent. Elle discute beaucoup, avec animation, habileté et ténacité.

Le goût des choses de l'esprit, du talent et de la facilité à tout s'assimiler. Elle ne perd pas une chance d'apprendre et de comprendre. Orgueil, conscience de sa valeur. Un côté imaginaire et enjoué lui donne un charme très prenant.

Elle a ou aura certainement de l'influence autour d'elle.

Joque Lyne. — Elle est fine, originale et quoiqu'elle aime la fantaisie, elle a du jugement et ne s'emballe pas.

Un goût sobre et des instincts d'artiste et de poète.

Elle est un peu bavard, amusante, mais très fermée sur ce qui regarde l'intimité de son âme.

Elle n'est pas vaniteuse et elle ne pose pas, et cependant, chez elle, il y a des complications, des subtilités, qui nuisent à la parfaite simplicité... On dirait parfois qu'elle se joue la comédie à elle-même.

Le cœur est bon, mais ses élans sont comprimés, arrêtés, je ne sais par quel, car elle n'est ni égoïste, ni timide... Elle est fière, cependant, c'est peut-être là le frein. La volonté est forte: résolve, énergique, égale; sachant nettement ce qu'elle veut, elle y tend sans cesse et ne se laisse ni dominer, ni influencer.

L'humeur est inégale.

Elle a de l'initiative, du courage et de la persévérance.

Droite, loyale et sincère. Elle s'en défendra, peut-être, mais il y a un côté naïf chez elle.

Les idées sont personnelles, arrêtées et absolues; elle contredit et discute énergiquement et elle n'a aucune souplesse et peu de considération pour l'opinion des autres.

Elle aime les choses bien faites, elle a de la méthode et certaines minuties, ce n'est pas, toutefois, une personne très pratique.

Personnalité intéressante et aimable... quand elle est bien disposée.

Angel of tone. — Crédule et naïve, elle a un esprit sensible, pratique, et une personnalité un peu effacée; elle reflète les idées de son entourage.

Elle a un bon cœur sensible et affectueux; elle est généreuse et elle pourrait se dévouer, non sans lutter contre un petit égoïsme assez marqué.

Elle est susceptible et son amour-propre endure mal la critique ou les reproches.

Elle est active et routinière, énergique et courageuse. La volonté est ferme et assez persévérante. Elle ne manque pas de souplesse et elle se prête facilement à une direction si elle admire ceux qui la dirigent.

Elle se modifiera avec l'expérience de la vie, car elle semble bien jeune.

Infirmière. — Cette petite écriture claire et délicate est bien caractéristique, et je vois "infirmière" calme, douce, exacte, bonne et gracieuse, avec un grand charme féminin.

Elle est tendre, simple et timide, d'une réserve difficile à vaincre. Propre, minutieuse, attachant de l'importance à tous les détails.

Elle est modeste, mais elle a l'assurance nécessaire pour imposer son autorité quand il le faut; elle a la souplesse nécessaire pour exécuter scrupuleusement les ordres qu'elle reçoit.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

Samedi, 21 avril.

Un coupon valable... nous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

EATON



Les messieurs qui recherchent ce qu'il y a de mieux demandent

KNOX

Et les messieurs qui sont intéressés à choisir de l'assortiment le plus complet possible de teintes et de formes, demandent le chapeau "KNOX" chez EATON. L'échelle des entrées de tête comprend les "demies" dans les pointures les plus en demande.

Au rayon des chapeaux chez EATON — l'endroit idéal pour l'homme bien coiffé.

10.00

Au deuxième étage, Ste-Catherine.

T. EATON CO. LTD. DE MONTREAL

COQUERELLES

EXTERMINÉES

au moyen de la poudre

MYSTERIEUSE

— Cherrier 2164 —

La volonté est active, un peu autoritaire et très ferme.

Parfaitement droite, sincère et consciencieuse.

Besoin d'affection, dévouement inlassable. Tristesses fréquentes, mais habitude de se dominer. Si elle est vraiment une garde-malade, c'est une perle.

Edwin. — L'esprit est précis et sensé. Il a du jugement.

C'est une nature foncièrement honnête et droite, bienveillante et généreuse. Le cœur est affectueux et sincère.

Il a de l'activité et de l'ambition mais la volonté n'est pas très forte. Il n'en est pas dépourvu, cependant, certains signes de résolution et de fermeté sont marqués. Mais il est influençable et la souplesse qui le rend aimable peut quelquefois lui nuire.

Il est dépensier et il aurait besoin de développer en lui le sens pratique sous ce rapport.

Gentil, bon pour 2 années, ami fidèle et sur lequel on peut compter quand il s'agit de rendre service.

Jean DESHAYES

Nouveautés canadiennes

CHACQUE VOLUME, 75c FRANCO TROIS FEMMES, roman par Alphonse Loiseleur, format bibliothèque, 186 pages.

MEDAILLES DE CIRE, poèmes par Jeanne Grisé, format bibliothèque, 155 pages.

IL ETAIT UNE FOIS..., contes par Fadette, format bibliothèque, 155 pages.

LA TRAGÉDIE DU DNIESTER, drame en quatre actes, par le R. Paul Humpert.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

430 Notre-Dame est — Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

Le Merle blanc de Mlle Fantaisie

par Goudareau

(Suite)

Les invités étaient tous d'excellente humeur: Jean Derlanges et Betty se revoyaient et faisaient connaissance avec un plaisir si évident que cette vue transportait d'aise M. de Nerlac et faisait battre le cœur de Mme Derlanges qui, par d'adroites questions posées d'un air détaché à l'oncle de Betty, se faisait une opinion sur l'avenir et les espérances "de sa future" bru... Mme de Saint-Fleury s'avouait modestement, comme Betty au sortir de la messe, que ce mariage avait dû être inscrit au Ciel avant même

qu'elle en eût l'idée; la bonne volonté charmante avec laquelle les deux intéressés entraient dans la combinaison semblait le prouver... Ayant adroitement entraîné les jeunes gens dont l'embrasement d'une fenêtre, sous prétexte de leur montrer la vue, l'aimable vieille dame, après les avoir mis à l'aise par un petit bout de conversation en commun, trouva moyen de s'éclipser et de les laisser en tête à tête.

Ni l'un ni l'autre n'en parurent embarrassés... Betty ne connaissait pourtant pas l'art de flirter... Amusante et originale avec les jeu-

nes filles de son âge, elle se montrait généralement froide, excessivement réservée, décourageante même, à l'égard des jeunes gens.

Jean Derlanges, de son côté, ignorait totalement l'art de faire la cour aux dames...

Bien loin de lui en vouloir, ses auditrices mettaient sur le compte de la profondeur de son esprit ses silences et attribuaient à l'originalité, apogée des hommes de génie, ses petites gaucheries.

Après de Betty il se sentait à son aise... Ni l'un ni l'autre ne "le faisait à la pose". Cette constatation fut le premier point solide sur lequel s'appuyait leur amour naissant... Très vite, ils s'en aperçurent... Tous deux s'avouèrent ce trait commun, et, d'une façon plus ou moins voilée, s'en félicitèrent mutuellement... Ils en arrivèrent assez vite à penser qu'ils étaient, dans leur monde, une exception et à mots couverts se l'avouèrent...

de là à reconnaître qu'ils semblaient faits l'un pour l'autre, il n'y avait qu'un pas.

Les parents le franchirent pour eux.

— Il me semble que nos enfants s'entendent fort bien... chuchota M. de Nerlac l'air guilleret après avoir glissé une ocellade du côté de la fenêtre.

— Mon fils est si bon, déclara l'air pénétré, Mme Derlanges, je puis dire vraiment que cet enfant ne m'a pas donné un sujet de peine dans toute sa vie... Ce sera le mari idéal... un bon fils ne peut être qu'un bon époux.

Il y eut un petit silence, puis elle ajouta: "Mademoiselle votre nièce est charmante, Monsieur".

M. de Nerlac trouva qu'elle aurait pu le constater plus tôt mais il n'en conserva pas moins sa sérénité...

Tout marchait sur des roulettes, il ne fallait pas se montrer trop exigeant...

Dans l'embrasure, les choses allaient au mieux; Betty était en train de se raconter et M. Derlanges l'écoutait avec un sourire attendri.

Elle avait été isolée, cette petite fille, elle avait souffert, son petit cœur avait besoin d'être entouré, cajolé, réchauffé... Ehl! mon Dieu,

la tâche serait bien douce... Comme elle était gentille avec cette expression mélancolique dans le regard...

"Vous avez souffert, ma chérie, vous n'avez pas de chez vous, pas de vrai foyer... venez, venez vite, nous bâtirons notre nid, nous serons deux. Quand vous souffrirez, vous me l'avouerez, et je vous consolerais... si vous pleurez, je sécherai vos larmes par un baiser; si..."

A vrai dire, ces paroles, Jean Derlanges ne les prononçait pas... Il se contentait du désir de les exprimer et ce désir se traduisait par son regard, par ses gestes, par un quelque chose dans son attitude, qui faisait que Betty en arrivait à comprendre ce qu'il pensait, et à entendre ce qu'il ne disait pas encore...

Le thé, opérant son entrée aux mains d'une femme de chambre, ramena les jeunes gens dans le cercle et, d'un commun accord se séparant, Jean s'en alla faire sa cour à l'oncle et Betty, de fort bonne grâce, monta à l'assaut du cœur de sa future belle-mère...

L'impression générale fut excellente. Mme de Saint-Fleury eut la rare bonne fortune d'abriter ce soir-là sous son toit, des gens qui étaient contents d'eux-mêmes et des autres...

Dès lors, Jean Derlanges rencontra Betty, au moins une fois chaque jour... On eût dit que son bon ange lui soufflait à l'oreille les moindres projets de Mlle de Longival... Il la saluait au sortir de la messe; il la rencontrait, comme par hasard, devant le portail de la Grand-Cour où s'ébattaient les enfants du patronage, il était chez Mme X... à l'heure où Betty visitait celle-ci et naturellement fréquentait assidûment le salon de sa cousine, Mme de Saint-Fleury, qui attirait à peu près quotidiennement la jeune fille chez elle!

Un beau jour, la vieille dame confia à M. de Nerlac que le fruit était mûr... Les deux jeunes gens s'aimaient, il était temps qu'ils se le disent si ce n'était déjà fait, ce que nul ne savait...

— Mon ami, sondez votre nièce.

M. de Nerlac s'émut; il rappela

que Betty s'était vantée de mener à bien, sans son aide, l'affaire de son mariage... qu'elle avait déclaré que, le jour où elle aimerait, elle l'avouerait sans détour. Son intervention pouvait brouiller les cartes.

Mme de Saint-Fleury répliqua que Betty, en dépit de

PAROISSE



St-Jacques

— Ses Maisons d'Affaires
— Ses Professionnels

Persbytere St-Jacques (le Majeur)

455, Ste-Catherine est. HA. 7567
M. Pierre RICHARD, P.S.S., curé

Oeuvre pontificale de St-Pierre Apôtre
Conseil National: 308, Ste-Catherine E.
Directeur: M. Henri JEANNOTTE, P.S.S.

Société St-Jean-Baptiste SECTION ST-JACQUES

Exécutif: président, M. Denys Fournier; 1er vice-président, M. J.-B. Chevalier; 2e vice-président, M. A. Leroux; secrétaire, M. Delphis Gravel; trésorier, M. Paul Turcotte.

Le conseil de la Société St-Jean-Baptiste, section St-Jacques, s'est proposé un double objectif: raviver la section en augmentant le nombre de ses membres, et lui donner une nouvelle orientation en la disciplinant.

C'est en relevant ainsi le prestige de notre section que nous la rendons plus puissante et partant plus efficacement résistante aux doctrines néfastes qui menacent l'ordre social.

Parmi les mesures d'urgence que l'exécutif a cru devoir adopter:

- 10 Recrutement intense: concours.
- 20 Assemblées mensuelles régulières.
- 30 Appel pressant et incessant à tous.
- 40 Observance plus stricte des règlements.
- 50 Amélioration des finances.
- 60 Participation active aux oeuvres paroissiales.
- 70 Recettes consacrées au profit de la jeunesse: séances récréatives, fêtes en plein air, excursions.

Suivez nos ventes
"Eclipse" elles vous
apportent de grandes
économies

Dupuis Frères

Maison essentiellement canadienne-française
se établie dans la paroisse Saint-Jacques
depuis 1868.

Emmagasinage de Fourrures

Dans nos voûtes très modernes, vos fourrures seront en sûreté contre tout danger de perte ou de détérioration.

Réparation et Remodelage à des prix plus bas à cette saison qu'à l'automne.

HAS DESJARDINS & CIE

1170, RUE SAINT-DENIS
LE PLUS GRAND MAGASIN DE FOURRURES
AU CANADA.

Fausse impression...

AVIS IMPORTANT

Le public est sous l'impression que chez Langlois, il ne se vend que des radios, pianos, etc... Nous tenons à lui faire savoir que nous avons un des plus grands rayons de

MEUBLES

à Montréal, couvrant plus de 30,000 pieds de plancher de meubles de toutes sortes y compris tapis, préparés, ustensiles de cuisine, bayousses, etc., défiant toute concurrence.

J. Donat Langlois

510 SAINTE-CATHERINE EST
(PRES BERRI)

Rien ne manque
— c'est complet

QUINCAILLERIE — APPAREILS de PLOMBERIE et de CHAUFFAGE et ses ACCESSOIRES — PEINTURE — VITRE — PAPIER-TENTURE — APPLIQUES ELECTRIQUES — RADIOS — USTENSILES de CUISINE, ETC. — OUTILLAGE pour tous METIERS — ARTICLES SPORTIFS, ETC...

Omer Desjardins

Tél. Lancaster 0251
Angle St-Denis et Ste-Catherine

LES
MAGASINS
FASHION-CRAFT
Lechasseur, limitée

Maison essentiellement
canadienne-française
Concessionnaires des célèbres
vêtements FASHION-CRAFT
de fabrication
canadienne-française

Aux Pharmacies modèles Goyer

— C'est la qualité qui
prime tout.

Quand il s'agit de remèdes, c'est une question de haute importance. Pensez-y et transmettez-nous vos commandes. Nos prix sont raisonnables et notre service de premier ordre.

DEUX PHARMACIES

256, SAINTE-CATHERINE EST
(près Ste-Elisabeth)

1278, SAINTE-CATHERINE EST
(coin Visitation)

Tél. Studio: LA. 5478
Domicile: AT. 3695

Albert Dumais

PHOTOGRAPHE

MONTREAL

306, RUE SAINTE-CATHERINE EST

Articles
Religieux
Instruments
d'Orchestre
et de
Fanfare
Pianos
Radios
Réfrigérateurs



Ed. Archambault

500, Ste-Catherine E. (Coin Berri)
MARquette 6201

Le magasin de Musique le plus complet
au Canada.



80 Envoi d'une liste à date de tous les membres actifs, avec adresses, professions, et numéros de téléphone.

90 Etude approfondie des questions d'actualité d'ordre national et religieux.

100 Préparation d'une campagne "d'achat chez les nôtres", sous les auspices de la "Ligue d'achat chez nous". Soirée organisée par notre section avec le concours des sociétés suivantes: Chevaliers de Carillon, L'Est Central Commercial, l'Union des Cultivateurs, Voyageurs de Commerce, dans la salle du Gesù, le 16 mai 1934.

Des orateurs de renom renseigneront le public sur le but de cette campagne: réveil national, afin d'assurer notre survie économique.

Formules d'engagement, par lesquelles un Canadien français s'engage à n'acheter que des produits de chez nous, et chez les nôtres.

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

(Achetez chez nous)

Je soussigné, Canadien français ou Canadienne française, m'engage par les présentes à faire toutes transactions ou opérations commerciales avec les nôtres;

Je promets accorder ma clientèle à l'industrie et au commerce des nôtres, et cet engagement je le prends pour les miens et tous ceux qui dépendent de moi;

J'emploierai également pour ma nourriture et celle des miens les produits venant des fermes de ma province et je n'achèterai des étrangers que quand il ne me sera pas possible de faire autrement;

Je n'achèterai que des marchands qui alimentent leur commerce de



Emile Thisdale

Pour la qualité

Chemiserie et Confection
pour hommes

Maison can.-française de l'élite can.-française.

335, STE-CATHERINE EST, près St-Denis

FOURRURES
Notre meilleure réclame

— c'est la satisfaction qu'obtiennent toujours nos clients dans l'achat de leurs fourrures.

Pour la qualité et les bas prix, il faut aller chez

J.F. Reid 1473
RUE AMHERST
Coin Demontigny

Petite annonce — grandes valeurs.

CHOCOLATS FINS

Leonie

366, rue Sherbrooke est — Montréal



Largeurs
AA. et E.
\$5.50



Toutes les formes nouvelles

NOUVEAU SALON

F.X. La SALLE & Fils
562 Ste-Catherine Est — Entre St-Hubert et Berri.



CARRIERE & SENECHAL LIMITEE

271 RUE SAINTE-CATHERINE EST

TEL. LA. 7070

Abonnements de lecture à toutes les nouveautés

\$1.00 et plus de dépôt Loyer: 3 sous et plus par
(remboursable) jour pour chaque livre

**LIBRAIRIE
WILFRID METHOT Limitée**
LA. 4708 1750 rue St-Denis, Montréal, P.Q.

Fabrique: 4835, avenue Coloniale

Montréal

C. J. Grenier & Cie

LES GRANDS corsetiers de luxe
Aussi importateurs des meilleures marques de corsets
de fabrication canadienne.

803, RUE SAINTE-CATHERINE EST, angle St-Hubert

Tél. Lancaster 5063

Cie St-Jacques Electrique

ENTREPRENEURS-ELECTRICIENS LICENCIES

PAUL TURCOTTE et GEORGES BEDARD

322 DEMONTIGNY EST

MONTREAL

AU BAS PRIX DE

14.95

Vous pouvez acheter
tel un

PALETOT
de PRINTEMPS de
bonne qualité. Vendu
régulièrement jusqu'à
\$25.00

Styles et tissus nouveaux. Grand choix de

CHAPEAUX

CRESCENT ... 1.95

Melrose ... 3.50

Brook ... 5.00

Bonin

901 STE-CATHERINE EST
coin St-André

3623 RUE ONTARIO EST



THEO. BONIN,
Président.

Et notre A.C.J.C.?

Nous avons à St-Jacques, depuis de nombreuses années, le Cercle Dollier-de-Casson, riche d'un beau passé de Piété, d'Etude et d'Action. Dans le présent, le Cercle traverse avec vaillance une période de refroidissement.

Ne mettons pas toujours sur le dos de la "crise" notre apathie et notre peur de l'effort: s'il est un temps où nous jeunes gens ont besoin de vivre leur foi, de meubler leur intelligence et d'agir, c'est bien aujourd'hui, et certes les loisirs ne manquent pas à un grand nombre.

Alors s'il se trouve dans notre populeuse paroisse d'autres jeunes à l'âme vraiment chrétienne, désireux de voir s'ouvrir devant eux des horizons plus vastes et s'étendre un champ d'action plus varié, qu'ils s'adressent à l'aumônier du Cercle, M. Roland Léonard, P.S.S., au presbytère.

La 1ère Compagnie Saint-Jacques des Guides Catholiques

Cette année, à cause de la concurrence du dimanche des Rameaux, la fête de l'Annonciation sera solennisée plus tard.

Cependant la piété de nos Guides envers la Sainte Vierge ne voulait pas laisser passer une date qui lui est consacrée sans la choisir pour l'accomplissement d'un grand événement: la Promesse.

Au soir du 25 mars, l'élégante chapelle de Lourdes fut donc le théâtre d'une cérémonie jusque là inconnue dans Saint-Jacques.

A partir de 7 h. du soir, on y vit affluer de nombreuses délégations de Scouts et de Guides: scouts du Collège de Montréal, de Notre-Dame de Grâce, avec leur aumônier, le R. P. Marc Labonté, O.P., scouts de plusieurs autres troupes; la Troupe Saint-Jacques, naturellement, fournit les placiers et des servants pour la bénédiction du T. Saint-Sacrement. Les Guides étaient plus nombreuses encore: guides du Saint-Enfant Jésus avec

(Suite à la page 7)

— Au Quartier Latin —
Le chez-soi de
l'élite can.-française
**Hôtel
Pennsylvanie**

(A l'apex du feu)
1254 SAINT-DENIS,
(angle Ste-Catherine)
Chambres avec bain: 2.00
Chambres sans bain: 1.25

Notez les adresses des Magasins

**TOUSIGNANT
Frères Limitée**

9 MAGASINS commodément situés

6312 ST-HUBERT

5167 rue Clarke 1148 Mont-Royal E.
2929 rue Masson 1374 rue Ontario E.
1584 Ste-Catherine E. 2309 rue Ontario E.
2034 Mont-Royal E. 3539 rue Ontario E.

Aux limites est de la
Paroisse St-Jacques

— IL Y A UN MAGASIN

TOUSIGNANT

— OU L'ON ACHETE ET PAYE MOINS CHER POUR LE

BEURRE et autres provisions

— Et ce magasin se trouve au No 1584, STE-CATHERINE EST

Entre Maisonneuve et Champlain.

— Voir nos prix en page des "Petits traits de plume", "Devoir" d'aujourd'hui.

à prix réduits Chansons françaises

(Les grands succès du jour)

SPECIAUX DU MOIS

- A vos pieds, Dieu d'Amour. 35
- Par Lantier. 35
- C'est une chemise rose. Comique 35
- Ma Loulou Mon Amour. 35
- Borel Clerc. 35
- Al. Pourquoi Mens-tu. 35
- Tango chanté. 35
- Fais dodo mon p'tit gars. 35
- Souvenir d'un Vieillard. 35
- Dernier amour de ma vieillesse 35
- Berceuse. 35
- Paroles Fr. et Ang. R. Baton 40
- Pour s'aimer tendrement. 35
- Valse chant. 35
- Les Yeux dont je rêve. 35
- 2 tons. Melody. 35
- Sérénade. Tomelli. 35
- Le Miroir. Ferrar. 35
- L'Hirondelle. 35
- Nuitte Napolitaines. 35
- Tango des Roses. 40

Comptoir Musical Turcot

568, Ste-Catherine E., Montréal
Pres de la rue St-Hubert
(voisin de Gorey)

Sui le front... des missions

La romanisation interdialectale du chinois

Une oeuvre qui facilitera de très grands progrès — La part qu'y prend un missionnaire de chez nous, le R. P. Jamin, des Missions Étrangères de Pont-Viau — En quoi elle consiste — Vues générales sur la langue chinoise — Les caractères immuables, la prononciation changeante et variée — Avantages et désavantages — Une solution qui combine, avec les avantages de l'écriture chinoise, ceux de l'écriture romaine — Vers la langue antique — Comment se formeront les dialectes — Réponse aux objections

Nous avons déjà signalé l'importance attachée par l'Agence Fides à une sorte de révolution dans l'écriture du chinois. La Romanisation interdialectale, à laquelle participe largement l'un de nos compatriotes, le R. P. Jamin, des Missions Étrangères de Pont-Viau, nous avons le plaisir de publier aujourd'hui, sur cette question d'un haut intérêt, un article du P. Jamin lui-même. (Titres et sous-titres sont de nous).

Tout le monde sait que les Chinois (et les autres peuples de l'Extrême-Orient qui les ont imités: Japonais, Coréens, Annamites) n'écrivent pas comme nous au moyen d'un alphabet représentant le son de chaque mot. Ils se servent de ce qu'on appelle une écriture idéographique.

Ce terme "idéographique" éveille cependant une idée fautive chez ceux qui ne connaissent pas la langue et l'écriture chinoises. Ils croient que les caractères "idéographiques" chinois sont des signes qui représentent une idée, en sorte que n'importe qui, même ne connaissant pas la langue chinoise, pourvu qu'il sache quelle idée est attachée à chaque signe, pourrait lire du chinois.

Il est possible que 2000 ans avant N. S., quand on inventa l'écriture chinoise, chaque caractère représentait une idée, et que l'écriture était alors réellement "idéographique". Mais si jamais il en a été ainsi, il y a longtemps que le système a changé. Les Chinois écrivent au son, comme nous; et ils ont une orthographe tout comme en français ou en anglais.

Par exemple, en français, le son "me" s'écrit différemment dans "maison", dans "mètre" ou "mère", dans "maître", dans "mère". De même en chinois, un même son pourra s'écrire différemment selon le sens. Et comme le français base ses distinctions orthographiques sur l'étymologie latine, de même le chinois les base sur l'ancienne langue.

L'écriture chinoise: les milliers de caractères

On peut dire, bien qu'avec une certaine exagération, que tout mot qui dans l'ancienne langue avait même prononciation avait aussi même écriture. La prononciation a pu varier depuis, mais pas l'écriture. L'écriture du chinois n'est donc pas beaucoup plus idéographique que celle du français. La différence consiste dans la graphie.

Tandis qu'en français les distinctions orthographiques ne consistent qu'en une disposition différente des 26 lettres de l'alphabet, en chinois, chaque son qui doit s'orthographier différemment a un signe qui lui est propre.

Supposons qu'en français on ait un signe spécial pour chaque syllabe dans chacune de ses formes orthographiques possibles, la langue française s'écrirait alors au moyen de plusieurs milliers de signes. A l'école les élèves chinois doivent apprendre de quatre à huit mille signes (qu'on appelle d'ordinaire caractères). Les grands dictionnaires contiennent quarante mille caractères mais la plupart sont des noms propres ou d'usages antiques.

Les inconvénients de cette écriture

On imagine qu'une telle écriture n'est pas très pratique. Le résultat est que très peu savent lire: 90 p. c. des Chinois sont illettrés. Ceux qui savent lire arrivent rarement à lire avec plaisir la lecture faisant un appel constant à la mémoire qui distrait de l'idée et fatigue vite. En plus on rencontre souvent des caractères qu'on n'a pas encore vus, ou qu'on a oubliés: il faut recourir au dictionnaire: or un dictionnaire chinois ne peut avoir d'autre ordre alphabétique que le nombre de traits dont se composent les caractères: il faut commencer par compter le nombre de traits du caractère à chercher; ensuite on essaie de le dénicher parmi plusieurs dizaines de caractères qui ont le même nombre de traits. Inutile de dire que le plus souvent on ne se donne pas tant de peine: on passe outre sur le caractère inconnu et on tâche de deviner le sens par le contexte. A ces inconvénients des caractères, il faut ajouter les complications pour l'imprimerie, l'impossibilité d'employer la machine à écrire et nombre d'autres inconvénients.

Ses avantages

Alors pourquoi les Chinois sont-ils si peu pratiques que de tenir à une écriture qui leur fait perdre tant de temps? Dans d'autres domaines, ils se sont mis à l'euro-péenne; le traditionalisme n'a pas pu tenir contre l'esprit de progrès. Les étrangers, pour apprendre le chinois, écrivent en lettres romaines, et s'en trouvent très bien. Pourquoi les Chinois n'adopteraient-ils pas un de ces systèmes de romanisation, n'importe lequel, qui leur permettrait de perdre leurs qualités propres de fa-

cilité d'étude et de lecture, de commodité d'écriture, etc., puissent aussi présenter à l'égard du chinois, les qualités de clarté et d'universalité des caractères? Nous allons voir.

L'idée du P. Lamasse

En 1912, le P. Lamasse, des Missions Étrangères de Paris, composait à l'usage des missionnaires une traduction annotée du "Livre de lecture" (Reader) employé alors dans les écoles. (Cette traduction a été couronnée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur présentation d'un grand sinologue moderne, M. Pelliot, professeur de langues orientales à l'Institut catholique de Paris). Pour agrandir l'aire de diffusion de son livre, le P. Lamasse y donnait la prononciation de chaque caractère en cinq des principaux dialectes de Chine. En comparant ces cinq dialectes, tous évidemment sortis d'une même source, il eut l'intuition de ce que devait être à peu près l'ancienne prononciation du chinois. Alors l'idée lui vint que cette ancienne prononciation pourrait servir de base à une orthographe étymologique du chinois, tout comme le latin sert de base à l'orthographe du français.

Par exemple, en français, "ver", "vert", "verre", "vair" sont des homophones qu'on écrit différemment parce qu'ils dérivent de mots latins différents; et cette distinction orthographique permet de trouver immédiatement le sens. Le P. Lamasse garda alors son idée pour lui.

Plusieurs années après, en 1930, il était demandé à la délégation apostolique de Pékin, Mar Costantini, qui rêvait la publication d'une encyclopédie catholique chinoise, voulait lui confier la direction de ce travail. Le P. Lamasse objecta qu'une encyclopédie en chinois est chose impossible. Une encyclopédie est un livre de d'ordinaire on ne lit pas d'un trait, mais qu'on consulte au besoin sur les questions auxquelles on s'intéresse. Il faut donc adopter un ordre qui permette de trouver rapidement ce qu'on cherche. Le seul ordre pratique est l'ordre alphabétique. Mais où trouver un tel ordre dans les caractères chinois? L'ordre du nombre de traits, déjà assez peu commode pour un petit dictionnaire, serait absolument impraticable pour une volumineuse encyclopédie. Alors la vieille idée du P. Lamasse: une orthographe étymologique du chinois lui revint à la pensée, et il proposa au délégué de lui confier la direction d'une écriture du chinois. Le délégué lui répondit: "Bien, faites; et si votre système orthographique en vaut la peine, nous en publierons l'exposé dans les 'Dossiers de la Commission synodale'".

Le P. Lamasse se mit donc à l'oeuvre, recommença ses comparaisons de dialectes chinois. Mais le P. Lamasse n'est plus jeune: un missionnaire de 60 ans est en général aussi usé qu'un homme de 80 ans. Le travail n'avancait donc pas très vite.

Où l'auteur entre en scène

A cette époque, j'étais chargé de prêcher des retraites aux chrétiens de nos différents postes. Pour aller prêcher à Kakou, en novembre 1930, je devais passer par Tieling, paroisse du P. Lamasse. Je le trouvai occupé à son orthographe étymologique du chinois. Il m'expliqua son système qui m'intéressa beaucoup. De retour chez moi, je me mis à penser à la chose et je voyais au P. Lamasse quelques suggestions. Il en fut enchanté, et me répondit:

"Vous êtes jeune, vous pouvez travailler plus facilement que moi: je vous mets le soin de tout le travail. Alors il m'envoya ses papiers et ses livres, en particulier les 'Études phonologiques sur la langue chinoise' par Bernhard Karlgren, le plus grand sinologue actuel. Après cinq mois d'études et d'essais, mon premier travail était terminé. Un exposé en deux parties fut envoyé aux 'Dossiers de la Commission Synodale'. La première partie, du P. Lamasse, montrait les avantages de l'écriture latine sur les caractères chinois, et la nécessité d'écrire le chinois en lettres latines non pas seulement au son, mais avec une orthographe étymologique. La deuxième partie, par moi-même, exposait le système lui-même et les raisons étymologiques de chacune des formes orthographiques adoptées. Ce travail n'était encore qu'une proposition. Restait à essayer le système. Je me mis donc à écrire selon cette orthographe, je pris en considération des marques venues de divers côtés, j'enseignai même cette orthographe à quelques élèves. Après un an d'expériences, quelques modifications furent jugées opportunes.

La R.I. passe dans la pratique

L'orthographe du chinois, appelée Romanisation Interdialectale, connue maintenant en Chine sous l'abréviation de R. I., avait pris sa forme définitive, parfaitement satisfaisante sous tous les rapports. Alors je publiai divers livres sur la R. I. D'abord un abécédaire, expliqué en latin pour cinq dialectes principaux, à l'usage des missionnaires. Puis un premier 'Livre de lecture'. Puis un abécédaire en chinois pour les indigènes. Puis deux lexiques donnant l'orthographe des caractères usuels, l'un à l'usage des étrangers, l'autre pour les Chinois. Un nouvel exposé scientifique du système, en français, est sous presse. Une collection complète de manuels de classe écrits en R. I. et un dictionnaire analogue à l'important dictionnaire en langue européenne (chinois) jusqu'à présent a été impossible) sont en préparation.

L'intérêt qu'on porte à cette écriture augmente de jour en jour. Ici comme en bien d'autres choses, ce sont des Jésuites qui ont pris les devants. Deux séminaires dirigés par des Jésuites: Shienhi et Pengpu, ont adopté la Romanisation Interdialectale. Ce qui donne le plus d'espoir sur l'avenir de la R. I. est le fait que ceux qui s'y intéressent le plus sont justement ceux qui sont le plus versés en chinois, et qui par conséquent peuvent juger en connaissance de cause; parmi lesquels il convient de citer le P. Mittler, s.v.d., président de la Commission Synodale, le P. Dietz, Maryknoll, ex-directeur de l'école de langue de Canton, et maintenant aussi à la Commission Synodale, le P. Monmartin, Schœt, directeur du collège de N.-D. des Pins (Mongolie), etc.

NETTETS TRAITS DE PLUMIE

PROCUREZ-VOUS LES VERRES

FAVRO-LITE

Ces merveilleux verres sont faits exclusivement dans nos laboratoires et ils ont pour but de donner une correction précise à l'oeil et une protection absolue contre les radiations nuisibles de la lumière.

Consultez un de nos optométristes-opticiens licenciés. 25 nouveaux modèles de montures avec ou sans tour.

PRIX DES PLUS AVANTAGEUX CETTE SEMAINE

TAIT-FAVREAU, Ltée

Lorenzo FAVREAU, O.O.L., Président.

265, rue STE-CATHERINE EST — Tél. LA. 6703

SUCCURSALES:

6890, rue St-Hubert

Tél. DO. 8353

270, Ave Victoria, St-Lambert

3871, Ste-Catherine Est

coin Bourbonnais — Tél. FK. 3900

270, Ave Victoria, St-Lambert — Tél. 791

PAIN
L. CARON
Tél. CR. 4114

TULIPE NOIRE
CHENARD
PARIS

Parfum qui hante la mémoire. Le secret du parfait bon ton.
L'once: \$2.50
EN VENTE PARTOUT
Dépositaires:
CANADA DRUG COMPANY
857, rue St-Maurice - Montréal

Où l'on s'habille bien —
Ernest Meunier
Le Tailleur Fashionable
994, rue Rachel (Est)
Téléphones: FR. 9343-9850

25 ans, 25,000
QUE CHAQUE LECTEUR NOUS
EN TROUVE UN AUTRE, ET LE
BUT SERA DEPASSÉ.

Il y a un magasin TOUSIGNANT FRÈRES près de chez-vous:
1584 Ste-Catherine E. 1587 Ontario E. 3539 Ontario E.
5167 rue Clarke 2309 Ontario E. 1148 Mont-Royal E.
2929 Masson 2034 Mont-Royal E.

TOUSIGNANT et Frères Limitée.
6312 RUE ST-HUBERT

La maison renommée pour ses bas prix et son très bon

BEURRE
Qualité supérieure... 26c
Beurre de choix... 25c
Beurre pour la cuisson... 21c

Chaussures
Formes correctives
Soins des pieds
Houle & Bleau
Pratiqués diplômés
Spécialistes en ajustement.
4561 est. Ste-Catherine
CL. 7987

Faites comme tous les autres groupes ethniques: achetez chez les vôtres.
Montres — Horloges
Bagues — Bijoux
Jones de mariage, etc.
Dans tout ce qui fait l'objet de notre commerce, vous êtes assurés d'être servis à souhait à nos deux magasins — la qualité toujours.

Spécialité: Réparations de montres.
G. H. BIBEAU & Frère
HORLOGERS-BIJOUTIERS
DEUX MAGASINS:
1257, Ste-Catherine Est
905, Boul. St-Laurent.

Madame — Comme j'aimerais que tu me donnes de l'argent sans avoir à le demander.
Le mari — Comme j'aimerais que tu m'en laisses parfois l'occasion.

— Hier, je suis allé à l'exposition d'agriculture. Il y avait de jolies dindes.
— Tu as aimé cela?
— Certainement... et puis, j'y ai vu ta femme.

— La maman, très fière—Oui, mon petit a à peine deux ans, et il marche depuis une année entière.
— Pauvre enfant, comme il doit être fatigué.

— Et comme doubleur, monsieur le député, que voulez-vous pour votre habit?
— Oh! tout ce que vous avez de mieux... car je suis appelé à retourner ma veste d'un jour à l'autre.

— Le cirque X était arrivé dans une grande ville et cherchait un nouveau dompteur de lions.
— Un chômeur qui s'était depuis longtemps, prit son courage à deux mains et vint se présenter.
— Quand voulez-vous commencer? demanda le directeur?
— Tout de suite, si c'est possible.

— Très bien, reprit le directeur. Allez dans la cage du lion Hector et balayez ce qui reste de votre précédenteur.

— Avez-vous la fermeté de caractère nécessaire pour continuer à faire votre devoir en dépit de l'ingratitude et de la critique?
— Je le crois. J'ai déjà, pendant trois semaines, fait la cuisine pour des amis avec qui je campais.

A la mer:
— Pourriez-vous nous indiquer l'endroit du pays où l'on trouve le plus de crevettes?
— Ben, au marché.

— Combien faites-vous par semaine avec votre orgue de barbarie?
— Trente piastres, votre Honneur.

— Quoi? trente piastres, seulement en tournant la manivelle?
— Oh! non, votre honneur! Je reçois la plus grande partie de cette somme pour cesser de la tourner.

Le professeur — Qu'est-ce qu'un complot?
L'élève — C'est un événement qu'on ne découvre qu'en étant parce qu'il transpire.

Monsieur et Madame se promènent le long des boulevards. Le couple passe devant le magasin d'une modiste.
Naturellement, Madame s'arrête, et, tandis que Monsieur fronce les sourcils, contemple les chapeaux: — Lequel préférez-tu?... demande-t-elle à son mari.
— Celui que tu as sur la tête.

Almanachs 1934

ALMANACH DU PEUPLE, au comptoir .25\$, par la poste .35\$.

ALMANACH DE SAINT FRANÇOIS, au comptoir .25\$, par la poste .30\$.

ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE, au comptoir et par la poste .25\$.

ALMANACH ROLLAND, au comptoir et par la poste .25\$.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

LITHINÉS

du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive.

Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

En vente dans toutes les pharmacies

FOURRURES
directement d'Europe
ECUREUIL à partir de 10.00 la paire.
FITCH — Ensemble de trois \$15.00 et plus, MARTRE DE ROCHE, de \$25.00 la paire.
P.A. ASSELIN 1429
RUE PRIX — HAUTE QUALITÉ
Téléphone: CHerrie: 9644

Léon-A. Hurtubise C.P.A.
Comptable public licencié
60 St-Jacques ouest
MONTREAL
Téléphone: HArbour 5065

ACCESSOIRES DE RADIO
PAYETTE
910 BLEURY LA 2108

Vignettes?
TÉLÉPHONEZ
MARQUETTE
4549
PHOTOGRAVURE
NATIONALE
59 JTE CATHERINE, OUEST

Nous envoyons chercher et livrons tous articles confiés à nos soins. Il suffit d'appeler.
CRescant 2149
Nettoyage français
Ride uni, Costume, Manteau, Complet, Pardessus.
\$1
Ouvrage Garanti
Complet pressé... 50c
Chapeau nettoyé... 50c
Service de 24 heures
NEW SYSTEM
CLEANING SERVICE
ENRG.
J.-H. BRETON, prop.
TEINTURIER-NETTOYEUR
Nouveau local:
2461 DES CARRIÈRES

Chaque dialecte a ainsi sa série de plusieurs sons anciens confondus en un seul. Les différences dialectales consistent surtout dans le fait que les sons anciens confondus ne sont pas les mêmes. Puisque la R.I. conserve les distinctions anciennes, il suffit à l'habitant de Shanghai de savoir que k se prononce k et que g se prononce g; que t se prononce t et que d se prononce d, etc.; tandis que les habitants du nord apprendront que k et g, d et t, etc., sont des variantes orthographiques d'un même son: k et t; comme en français on apprend que s et c dans "sept" et "cet" sont des variantes orthographiques d'un même son: s. De même pour les finales an et am, il suffira aux habitants du nord d'apprendre que ces deux finales se prononcent an, alors que les Cantonnais distingueront les deux finales. Et ainsi de suite pour les autres distinctions orthographiques de la R.I. On voit que la R.I. est aussi interdialectale que les caractères eux-mêmes et elle a sur les caractères l'avantage de donner pour chaque dialecte la prononciation à suivre, de qu'on connaît les lois qui gouvernent la lecture dans ce dialecte.

Donc, tant sous le rapport de la clarté que de l'universalité, la R.I. est non seulement comparable aux caractères, mais elle leur est même supérieure. Aussi tous ceux qui se sont donné la peine de l'étudier en sont-ils si enchantés qu'ils en deviennent les propagateurs. C'est pourquoi il n'y a pas de doute qu'avec le temps la R.I. sera très répandue.

Je crois avoir suffisamment répondu à la demande qu'on m'a faite d'exposer aux lecteurs canadiens ce qu'est la Romanisation Interdialectale. Entrer dans plus de détails supposerait des lecteurs qui connaissent la langue chinoise. S'il se trouve que cet article tombe dans les mains de quelque sinologue qui désire plus de renseignements, je le prie de se procurer l'Exposé de la Romanisation Interdialectale, en vente à la "Commission Synodale, Pékin", ou à la Mission catholique, Sze-ping-kai, Mandchourie.

Ernest JAMIN,
Mission Catholique,
Sze-ping-kai.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine

Dans l'Ouganda — Aujourd'hui et hier — Débuts orageux — Préparatifs de guerre — Persécutions

Aujourd'hui c'est la joie du missionnaire qui récolte à pleines mains dans le champ du Père de famille, c'est le développement normal des différents groupes religieux et civils; ce sont les foules qui se pressent dans les églises au milieu du respect et de la considération de tous; c'est tout un peuple qui se soumet à l'enseignement du supérieur en train de devenir chrétien, avec son clergé indigène, ses écoles, ses instituteurs, ses princes et ses chefs chrétiens...

Mais hier... Il est bon de rappeler, pour l'honneur de l'Eglise et la gloire de ses premiers missionnaires, les angoisses par lesquelles ont passé les fondateurs de cette mission florissante, les souffrances héroïques des premiers chrétiens, les efforts de l'enfer au berceau de cette église naissante.

Méthode prudente d'apostolat

Voici donc ce qu'écrivait en 1888 un missionnaire de Sainte-Marie de Rubaga:

"Le mode de mission dans l'Ouganda est tout particulier au pays. Les missionnaires ne peuvent faire un seul pas hors de leur maison dans le but de faire la mission. Ce ne sont donc pas les pasteurs qui vont chercher les brebis, mais les brebis qui viennent trouver leurs pasteurs. Et la chose paraît d'autant plus naturelle que les visites sont très en honneur dans le pays..."

Mais qui peut venir à la mission en dehors des gens de la cour et de ceux des grands du royaume qui résident autour de la capitale? L'influence des missionnaires devrait donc, ce semble, s'étendre à une sphère restreinte. Nullement, car la divine Providence y a pourvu autrement. Tout d'abord on n'a instruit que les pages de la cour ou les esclaves des grands. Mais bientôt des pages sont devenus chefs au loin, les esclaves ont suivi leurs maîtres dans les provinces où ils vont résider quelques mois, tous les deux ou trois ans, et avec l'esprit de prosélytisme, avec le goût prononcé qu'ont tous les Baganda pour les beaux-arts et les belles-lettres, ils n'ont pas tardé à répandre autour d'eux le petit trésor de science dont ils font tant de cas.

Et notre religion a gagné ainsi de nombreux catéchumènes, souvent même à l'insu des missionnaires. C'est ainsi que deux ou trois catéchumènes, établis chez les chasseurs d'éléphants, ont réussi à gagner une centaine d'entre eux. Le plus, les Baganda des provinces doivent apparaître périodiquement à la capitale pour les travaux que leur imposent, soit leurs chefs, soit le roi; ils y séjournent souvent plusieurs mois et alors on peut terminer leur instruction commencée chez eux. Les Baganda, d'ailleurs, sont d'intrépides marcheurs. Ils font, sans aucune peine, un, deux jours de marche, pour venir assister à la sainte messe et recevoir les sacrements.

Mort d'un chef dangereux

Dernièrement, il s'est produit un fait qui pouvait avoir de sérieuses conséquences. Dans un district se trouvait un énorme serpent, un boa séculaire mesurant près de trois pieds de diamètre et près de 20 de longueur. Il était considéré chef du district, avait sa maison, ses femmes pour le servir, son lieutenant pour gouverner. Un jour il s'aventura hors de son domaine et fut rencontré par un des néophytes, petit chef des environs. Celui-ci, armé depuis peu d'un fusil, brûla du désir de l'essayer. L'occasion était belle et, en effet, la pauvre bête percée de balles, rompu de coups de bâtons, fut attachée à un arbre.

"Qu'avez-vous fait, malheureux?" s'écrièrent les gens du pays. "C'est, répondit notre homme, qu'il voulait manger mon chien et je l'ai tué." — "Ah! alors, c'est différent!"... Car les esprits incarnés dans un serpent, fétiche, ne devant pas manger du chien, la raison resta là. Si elle avait été portée au roi, celui-ci n'aurait pas manqué de dire que le néophyte avait tué le boa pour le manger, les chrétiens, d'après lui, étant fort amateurs de cette friandise."

En ce moment, continue la narration, nous jouissons d'une tranquillité relative, quoique les nuages sombres ne manquent pas à l'horizon. Car il est évident pour tous que le roi Mwanga n'a pas entièrement renoncé à ses projets de recommencer la persécution.

Le raisonnement d'un païen

Ce qui étonnait ce pauvre roi persécuteur et l'irritait tout à la fois, c'était la constance des néophytes et leur fidélité à leurs pratiques religieuses.

Lui, païen, n'y comprenait rien. Que ses soldats et ses serviteurs à lui obéissent à ses ordres en sa présence, qu'ils évitent de lui déplaire dans la crainte d'être pris et punis, cela était normal, mais en dehors de cette crainte et de la perspective des faveurs royales, il ne voyait pas de motifs qui pussent retenir ses sujets dans le devoir.

Mais voilà que les néophytes continuent bien loin des missionnaires à se comporter comme si les Blancs étaient là. Bien des fois le roi avait essayé de les détourner de la prière, de la fidélité aux pratiques chrétiennes, les assurant que les missionnaires n'en sauraient rien et que devant leurs prêtres ils pourraient reprendre leur attitude de chrétiens, gagnant par là la faveur royale sans perdre la confiance des Blancs... Ce compromis lui paraissait si facile à accepter que

levant le refus des chrétiens de leur pareille comédie, il était pris le rage et se laissait même aller au découragement.

Voici son raisonnement: Si les chrétiens sont ainsi fidèles à la religion et s'obstinent à suivre les ordres des missionnaires, même en leur absence, alors qu'il n'y a pour eux aucun danger d'être pris, c'est que ces Blancs sont des sorciers puissants qui voient à distance et peuvent suivre de n'importe où les faits et gestes de leurs adhérents... Lui, tout roi qu'il est, ne pourra jamais compter sur une pareille fidélité et, pour peu que les chrétiens augmentent en nombre, les missionnaires blancs mourront fièlement, avec de pareils sujets, le dîner et "manger" son pays au moment choisi par eux...

Les Arabes établis dans le royaume ne manquent pas d'exploiter ces dispositions et de le pousser aux actes de violence. Le roi même leur a donné à moitié une confiance qu'il ne sait plus en qui placer. Il n'a pas envie de se faire musulman, mais il s'imagine que les Arabes ont volé quelque chose aux Blancs, car il les voit très habiles dans l'art de faire des amulettes et des sortilèges. Peut-être pourrions-ils le renseigner sur le moyen de s'emparer de l'esprit et du cœur de ses sujets comme peuvent le faire ces missionnaires Blancs avec les sorcelleries dont il ignore le secret...

Pauvre roi, s'il avait voulu comprendre où réside ce secret, que de sang et de deuils il eût épargnés à son pays...

Une trêve

Malgré ces dispositions plus ou moins hostiles à la religion, le nombre des chrétiens ne cessait de croître depuis la terrible persécution de 1886, qui avait donné ses premiers martyrs à l'Eglise d'Afrique ressuscitée.

La situation cependant s'améliorait peu à peu. Le roi Mwanga reconnaissait enfin que les chrétiens lui étaient bien autrement dévoués que les païens. Etait-ce hypocrisie, manoeuvre sournoise et calculée pour capter sa confiance? Il hésitait à le croire devant tant de preuves du contraire.

Son premier ministre, Katikiro, homme puissant et fort redouté, étant tombé malade, il craignait les troubles qui pourraient naître de la disparition d'un personnage aussi influent, ce qui lui faisait dire devant ses intimes: "A la mort de Katikiro, le pays se révoltera, mais j'ai trouvé un moyen sûr pour venir à bout des rebelles; je dirai à Mapéra (il appelle ainsi le Père Lourdel, supérieur de la mission, par corruption de "mon père"): 'Instruis tous mes sujets. Quand les Baganda prieront avec Mapéra, ils ne pourront plus se tourner contre moi.'"

Sous l'empire de cette heureuse impression il donna publiquement des preuves de l'estime qu'il avait pour les chrétiens et alla même jusqu'à faire visite aux missionnaires, ce qui est, ici, un témoignage de confiance des moins équivoques. Il est vrai que, contrairement à ce qui se pratique dans les pays civilisés, où une visite royale est une source de faveurs, ici, ce sont les visités qui doivent payer et chèrement, l'honneur qui leur est fait; car si la politesse permet au royal hôte d'arriver les mains vides, elle défend à ceux qui le reçoivent de le laisser partir de même. Tout en tâchant de nous en tirer au meilleur marché possible, nous dûmes livrer nombre d'objets d'échange, représentant une assez forte somme pour nos maigres ressources. Quoi qu'il en soit, cette visite et quelques paroles de faveur tombées des lèvres de Kabaka (le roi), firent bonne impression sur l'esprit des Baganda. Les infidèles pensèrent qu'ils pouvaient, sans exposer leur vie, se rapprocher des missionnaires.

Les conversions

Une conversion extraordinaire de cette époque est celle de la fille d'un des premiers seigneurs du royaume. Son frère, Jean-Marie, un de nos plus anciens chrétiens, fut atteint de la variole, il y a près de deux ans. Au bout de quelques jours tout espoir de guérison fut perdu. C'était au plus fort de la persécution. Le P. Lourdel, ne pouvant visiter pendant le jour notre cher malade, profita des ténèbres de la nuit pour se rendre près de lui. Encore dut-il, crainte d'être reconnu, se rouler dans une étoffe d'écorce d'arbre, et remplacer ses souliers par des chaussures de toile. Il trouva Jean-Marie sans parole. Il se hâta de lui donner l'Extrême-Onction. Sa soeur, qui était accourue pour le soigner, aurait voulu appeler les sorciers, mais il refusait. Aussi, tout en admirant la bonté du Père Lourdel, qui venait d'aussi loin voir son frère, en pleine nuit, elle disait: "Mon frère mourra et ce sera Mapéra qui en sera la cause, parce que c'est lui qui l'empêche d'accepter les remèdes des sorciers". Par un effet de la bonté divine, un mieux sensible se manifesta immédiatement après la réception du sacrement des infirmes et au bout de quelques jours Jean-Marie était hors de danger. La jeune païenne comprit que les divinités du pays et les pratiques par lesquelles on se les rend favorables ne méritaient guère sa confiance; et quand la guérison fut complète, elle n'eut rien de plus pressé que de prier son frère de l'instruire. Jean-Marie, ne croyant pas à un désir sérieux, la renvoya à plus tard. Impatiente, elle s'adressa à

une personne attachée au service de son père, qui connaissait parfaitement la catéchisme. Peu de jours lui suffirent pour l'apprendre d'un bout à l'autre. Elle alla alors trouver son frère: "Tu n'as pas voulu m'instruire, lui dit-elle, mais j'ai trouvé une personne plus complaisante que toi. Je sais tout le 'Katakismou', conduis-moi maintenant chez Mapéra".

Elle a montré une ferveur et une persévérance si extraordinaires que les missionnaires ont dû abréger pour elle le temps du catéchuménat et la baptiser après deux ans d'épreuve...

C'était parmi les humbles et les petits cependant que Dieu choisissait ses élus... Parmi les malheureux mutilés que le caprice d'un roi cruel avait ainsi torturés, ou encore parmi ces chasseurs d'éléphants qui, après cinq jours et plus de marche, arrivaient à la mission exténués, souffrant horriblement de la faim.

Nuages à l'horizon

Mais la paix relative dont jouissait la mission fut bientôt troublée par les fausses manoeuvres du sultan de Zanzibar et par les chefs de la mission protestante qui apportèrent au roi des lettres plus ou moins menaçantes, dans lesquelles il était question du meurtre de l'évêque anglican Honnington, et qui contenaient un appel au repentir, stipulaient les conditions du pardon, etc.

Le roi répondit à ces provocations de guerre... Et se tournant vers les grands de son royaume, il s'écria d'une voix tremblante de colère: "Voilà un Blanc qui m'insulte en face, huez-le, insultez-le". Et toute la cour de lancer les plus

grossières injures à la face du pauvre M. Gordon, ministre protestant, qui, en lisant au roi la lettre de ses chefs hiérarchiques, s'était fourvoyé maladroitement, en prenant le ton un peu hautain d'autorité sûre d'elle-même.

Ces malheureuses démarches allaient avoir les plus fâcheuses conséquences et pour les protestants et pour les catholiques.

Menaces de guerre

"Les Blancs, vocifère le roi, se sont partagé tous nos pays, les Allemands 'mangent', la côte, les Anglais la 'Bouganda'. Il terminait son discours par ces paroles peu rassurantes à ses ministres: 'Achetez des fusils et de la poudre! Achetez des fusils et de la poudre!'... Aussitôt les grands se levèrent pour faire les protestations d'usage. Armés de longues lances qu'ils brandissent comme s'ils étaient en face de l'ennemi, ils s'écrient: 'Kabaka, tu nous vois! Le patrimoine des ancêtres ne périra pas, nous le défendrons, nous nous battons pour Kabaka jusqu'à la mort...' Que les Blancs viennent du Levant, qu'ils viennent du Couchant, qu'ils viennent du Nord, qu'ils viennent du Sud, qu'ils descendent du ciel ou qu'ils sortent de terre, nous trouverons moyen de les arrêter."

C'est donc une menace de sang qui depuis cette séance orageuse plane sur le pays...

Dans des contrées qui n'étaient pas encore soumises aux gouvernements européens les Arabes esclavagistes introduisent par milliers les armes à feu qu'ils donnaient en échange d'esclaves.

"Il n'y avait plus de sécurité au centre africain. Un mystère planait sur les allées et venues de l'explorateur Stanley. Il était fort à craindre que dans les dispositions d'esprit où se trouvait Mwanga, les missionnaires seraient massacrés dès que la troupe de l'explorateur ferait son apparition sur le territoire du Bouganda..."

Au fond, les vrais responsables de ces troubles étaient les Arabes trafiquants d'esclaves...

Nous les verrons à l'oeuvre détonnant d'abord le roi, essayant d'entraîner dans leur révolte les chrétiens qui avaient tant de raisons d'être mécontents de leur roi, nous assisterons au pillage de la mission, au massacre des chrétiens, à la fuite du roi, à l'emprisonnement des missionnaires, puis à leur expulsion du territoire, pendant que les musulmans s'emparent du pouvoir, y installent un roi de leur choix et menacent en quelques jours de faire périr à tout jamais l'oeuvre civilisatrice de plusieurs années...

Une lutte meurtrière est engagée... Le croissant de Mahomet contre la croix de Jésus. Qui l'emportera? Dans la souffrance et l'exil les missionnaires et leurs chrétiens préparent l'issue du combat.

Emery CHAMPAGNE, des P. B.

Les enfants infirmes

LE PROCHAIN CONGRES — M. ALLEN

Un des visiteurs distingués qui prendra une part très active au congrès annuel de la société internationale pour les enfants infirmes les 20, 21, 22 et 23 mai est M. Edgar Fiske Allen, connu de tous les enfants infirmes sous le nom de "Daddy" Allen. Il est le fondateur et le président général d'une association qui a répandu ses activités bienfaisantes dans le plus grand nombre des provinces du Canada et des Etats-Unis et dans plus de 15 pays étrangers.

La société de secours aux enfants infirmes de la province de Québec, qui recevra plus de 800 délégués lors du congrès annuel au cours du mois de mai, progresse continuellement dans les préparatifs du congrès. Une assemblée spéciale des présidents de comités doit avoir lieu à l'hôtel Mont-Royal mardi soir.

La fondation de la société internationale est due à une tragédie dans le ménage Allen. Favorisé par des transactions financières très heureuses, M. Allen avait deux garçons, tous deux presque âgés de 20 ans. En 1907, deux tramways vinrent en collision. Son plus jeune garçon perdit les deux jambes. L'absence de facilités d'hospitalisation de ce temps-là fut la cause du décès du jeune Allen. Une compensation reçue de la cour indusit "Daddy" Allen à placer cette somme sur la construction d'un hôpital pour les enfants infirmes.

Mais il comprit bientôt qu'un hôpital était insuffisant. Il fallait une puissante association qui pourvoierait les jeunes infirmes des soins nécessaires. D'où la fondation de la société internationale qui a sans cesse grandi et qui fonctionne dans plusieurs pays du monde entier.

Le Père Pro

Drame en trois actes

Le Père Antonio Dragon, S.J., qui a publié sur le Père Pro, le martyr mexicain, un livre qui a fait le tour du monde et qui a été traduit en plusieurs langues, vient d'écrire sur les derniers jours et la mort du Père Pro, un drame en trois actes.

Ce drame, qui sera particulièrement intéressant pour les cercles de jeunes gens et les collèges, forme une brochure de 130 pages environ, en vente au Service de librairie du Devoir, au prix de 35 sous l'exemplaire et de \$3.50 la douzaine française.

Cette brochure est ornée d'une série de photographies hors texte représentant le Père Pro lui-même son vieux père, ses frères, la foule qui assistait à l'exécution, le général Calles, etc.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

L'Enseignement français au Canada

COMMANDEZ ENSEMBLE LES DEUX VOLUMES

Ainsi que nous l'avons annoncé, le premier volume de l'"Enseignement français au Canada", de M. l'abbé Goulet, depuis quelque temps épuisé, est actuellement en réimpression. Il sera prêt d'ici trois ou quatre semaines, peut-être plus tôt.

On peut le commander tout de suite au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame-Est, Montréal, en même temps que le premier (qui est, du reste, à la veille de s'épuiser, lui aussi). Les deux volumes se vendent \$1.50 chacun, franco, donc \$3.00 pour les deux.

Le deuxième volume sera tout de suite expédié, le premier, dès sa réimpression.

La femme lumineuse

Rome, 20 (S.P.A.) — Le célèbre inventeur Marconi étudiera le cas de Mme Anna Monaro, de qui une lumière bleuâtre se dégage, la nuit. Mme Monaro, qui demeure à Trieste, est arrivée à Rome aujourd'hui et a été conduite dans une clinique.

Fourrure gratis

Au choix. — Sur achat d'une parure de fitch vous aurez la chance, durant cette semaine, de gagner un tour de cou équivalent à votre achat. Choix considérable de fitch à trois peaux pour \$12.50 et \$15.00 jusqu'à \$25.00. Ils sont plus gros que des martres. Chez J. F. Reid, 1473 Amherst.

DEFICIT DE \$100,000

FRENCH CHARITIES DRIVE A FAILURE
FRENCH-CANADIANS UNABLE TO SUPPORT THEIR POOR

CE QU'IL FAUT FAIRE:

Ne vous dites pas que ce sont les autres qui vont suppléer ce qui manque d'ici lundi soir. La campagne est trop avancée pour que nous nous fassions plus longtemps illusion. Même d'après l'estimation la plus optimiste, il y aura lundi soir un gros déficit, à moins que tout le monde ne fasse toute sa part. Il y a des gens qui seraient en état de doubler ou même tripler leur souscription. D'autre part, n'y a-t-il pas, parmi nous, au moins une trentaine de mille Canadiens français qui pourraient immédiatement souscrire chacun \$5? Cet apport d'urgence sauverait la situation. Il faut agir dès maintenant. N'attendez pas qu'on vous sollicite. Ne comptez pas sur votre voisin. Faites spontanément, aujourd'hui même, cet acte de générosité. Votre prochain compte sur vous.

Lirons-nous ces titres dans les journaux de mardi prochain?

NOUS NE POUVONS PAS PERMETTRE CETTE FAILLITE

NOUS NE LE POUVONS PAS

Parce que les fonds que nous sollicitons sont absolument nécessaires. Il y a une multitude de vieillards, d'enfants infirmes, d'aveugles, de femmes indigentes, qui ne peuvent compter que sur cette souscription. Comment auriez-vous le cœur de vous amuser, en cette fin de semaine, si vous n'aviez d'abord acquitté cette dette d'honneur?

NOUS NE LE POUVONS PAS

Parce que Montréal est la plus grande ville française d'Amérique et la deuxième ville française du monde. La minorité de cette ville s'est toujours fait un point d'honneur de subvenir généreusement à ses propres oeuvres. La majorité canadienne-française faillira-t-elle à son devoir?

LA RESPONSABILITÉ DE CHACUN EST ENGAGÉE

Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-Françaises

Direction: 4, rue Notre-Dame Est, Montréal—Tél. MA 4131-2

Section féminine: Appartement 32, Hôtel Windsor — Tél. PL 2937

COMMERCE ET FINANCE

Vous, moi et les autres...

Nous continuerons à reculer si chacun attend l'exemple du voisin pour agir — Les détails qui sont importants

S'il y avait, demain, un mouvement assez fort pour imposer l'achat chez les nôtres comme une mode, c'est à qui voudrait montrer qu'il fait plus que tous les autres en ce sens.

"Mais voilà le problème, dira-t-on; il s'agit de lancer la mode."

Est-ce vraiment impossible? En somme, la mode n'est qu'une manifestation de l'instinct qui nous porte à imiter les autres. Et pour imiter les autres en quelque chose, il faut qu'il y ait quelqu'un qui fasse ce quelque chose.

Les autres ne font pas ce que nous voudrions les voir faire, ils n'agissent pas dans le sens voulu, c'est vrai. Mais si vous, moi et tous ceux qui voudraient voir notre peuple agir d'une manière plus intelligente en affaires commencions par agir ainsi, peut-être notre exemple entraînerait-il les autres qui ne font rien... comme nous d'ailleurs.

Prendre l'habitude de l'achat de nos produits chez les nôtres, cela n'est peut-être pas toujours facile. Il se présente de nombreux obstacles, il nous faut lutter souvent contre les autres et presque toujours contre nous-mêmes, contre notre apathie, contre notre paresse.

Mais les obstacles ne sont-ils pas faits pour être surmontés? Et lorsqu'on a appris à ne faire dans les détails, là où les obstacles n'en sont pas à vrai dire, ne devient-il pas facile ensuite d'en surmonter d'autres beaucoup plus importants?

Et qu'on ne se représente pas comme extraordinaires les obstacles qu'il faudra surmonter pour réaliser le mouvement de l'achat chez nous. Ils nous apparaissent formidables parce que nous les voyons tous réunis. Séparons-les, prenons chaque cas en particulier — il n'en est pas de trop petit pour qu'il ne mérite pas notre attention. Et agissons en conséquence. Dans peu de temps, nous constaterons que l'amélioration dépassera tout ce que nous avions prévu.

Il n'est pas de détail si peu important qu'on puisse le négliger; car si on en néglige un, il nous entraînera à en négliger d'autres par la suite. Et de là à en faire une habitude, il n'y a qu'un pas. D'ailleurs, toute la trame de la vie n'est faite que de petits détails. On compte facilement les occasions où il a fallu prendre de soi-même des décisions si importantes qu'elles ont en quelque sorte dirigé toutes nos actions subséquentes. Très souvent, ce sont les autres qui décident pour nous dans les circonstances très graves. Et la plupart du temps notre destinée repose sur un ensemble de faits si minimes en soi qu'on est malheureusement porté à les ignorer. D'où l'importance de l'habitude d'acquiescer, tant pour les peuples que pour les individus.

Acheter chez nous nos produits, cela pour plusieurs ne paraît être qu'une formule. Nous sommes loin de nous suffire à nous-mêmes. Il y a des milliers d'objets qu'il nous faut demander à nos compatriotes d'autres origines.

Et ensuite? Personne ne demande l'impossible. Nous ne produisons pas de tissus de coton, ni d'automobiles, ni de porcelaine, ni de verres à lunettes, et que sais-je encore? Achetons tous alors ces produits de nos compatriotes de langue anglaise jusqu'au jour où nous en produirons nous-mêmes. Mais si nous achetons de bonne grâce les produits de nos compatriotes d'autres origines, allons au moins les acheter chez nos marchands. Surtout, comme nous ne sommes pas tout à fait dénués de fabriques, que nous avons des compatriotes qui fabriquent des complets pour hommes, des chemises, des chaussettes, de toutes les qualités, du tabac et des bonbons, des glacières électriques et des centaines d'autres objets, exigeons ces produits de chez nous, exigeons que notre marchand nous les obtienne.

Dans chaque cas, c'est une question de détail. Mais si aujourd'hui nous prenons la décision d'acheter le lait de l'un des nôtres, demain le pain d'un boulanger de chez nous, puis les conserves de nos propres fabriques et de nos cultivateurs et les chaussettes de l'un de nos nombreux manufacturiers, nous prendrons rapidement l'habitude de faire comme nos compatriotes anglo-saxons: non pas d'ostraciser les autres, mais d'encourager les nôtres parce que la prospérité de notre peuple en dépend, parce que c'est contribuer à augmenter le nombre des emplois ouverts à nos chômeurs et à nos fils, parce que c'est nous assurer à nous-mêmes une garantie pour l'avenir.

Commençons à agir dans les détails, mais commençons immédiatement. L'habitude viendra rapidement ensuite. Et elle ne manquera pas de se propager.

Clarence HOGUE

Sachons coopérer!

AUTRES CAUSES D'INSUCCES DE LA COOPERATION

— V —

Parce que nos gouvernements préparent depuis plusieurs années l'idée de coopération parmi notre classe agricole, parce qu'ils ont maintes fois encouragé ces mouvements au moyen d'octrois substantiels, nous en sommes venus à croire qu'une coopération ne peut s'organiser en dehors du gouvernement et sans octroi. Cette maladie d'octrois est devenue une obsession chez les gens qui rêvent de coopération.

Là, comme dans bien d'autres sphères de nos activités, nous avons pris l'habitude de trop compter sur l'Etat. Au risque de blesser certains chercheurs d'octrois, nous croyons que cette aide bien intentionnée de nos gouvernements a paralysé la mentalité de coopération qui doit animer tous et chacun des membres d'une coopérative.

Le premier octroi obtenu, on en espère un deuxième. On travaille en vue de l'octroi et non de la coopération. On compte sur ce palliatif pour remplacer l'initiative, le dé-

vouement et l'abnégation indispensables à son parfait fonctionnement. L'octroi prend la forme de recettes extraordinaires devant équilibrer le budget annuel.

Nos coopératives oublient souvent, autre erreur, l'une des trois plus importantes opérations de toute entreprise commerciale, industrielle ou agricole. La coopération, soutenue par l'enthousiasme le plus pur, le plus sincère dévouement et la plus chrétienne abnégation de chacun de ses membres, sera vouée à l'insuccès si on néglige l'achat, la production ou la vente.

Généralement on organise bien l'administration, les achats ou la production. Les ventes viennent, paraît-il, par surcroît. On ne s'arrête pas assez à cette opération commerciale, sans quoi les autres efforts restent vains. On recherche les avis techniques, on s'entoure de spécialistes indispensables, on atteint parfois un degré surprenant de perfection au point de vue production. Cependant les produits restent dans les entrepôts.

Le consommateur (grossiste, courtier ou détaillant), dans notre monde économique présent, demande le meilleur produit mais ordinairement il ne court pas à sa découverte. Il faut le lui offrir, lui dé-

montrer sa qualité, parfois même lui enseigner ses différents emplois. D'où l'importance primordiale d'une organisation de ventes. L'existence d'un marché prêt à absorber toute une production ne dispense pas d'un personnel de vendeurs habiles et au fait de leurs devoirs. Le marché connaît son existence mais peut ignorer le produit. C'est au vendeur de présenter ce dernier au consommateur.

Il nous vient à l'esprit, pour illustrer cette vérité, le cas d'une coopérative organisée à grands frais, généralement subventionnée, produisant un aliment exquis, sous une forme attrayante et d'une qualité supérieure, qui a dû, une année, garder en entrepôt les trois quarts de sa production. Vous voyez la gêne financière occasionnée par un tel résultat.

Une autre coopérative, privée, celle-là, fut forcée, à cause de la déficience de ses vendeurs, à garder la production de trois années. Imaginez les embarras découlant d'un tel échec. Au début de la quatrième année, on dut voter à l'unanimité la dissolution de la coopérative. Elle ne fut pas la seule à éprouver ce genre de malheur, mais elle fut la première à le faire connaître.

Il ne faut pas non plus négliger le côté production ni le sacrifice à la vente. Nous connaissons une coopérative qui n'a pas le succès dû à son organisation de vente, ni aux sacrifices faits dans cette direction parce que la production n'est pas à la page.

Dans une coopérative, il est rare de trouver parmi les membres ou les alliés des membres des spécialistes en achat, en administration, en production ou en vente. Par esprit de fausse économie on se dispense de ce rouage nécessaire au bon fonctionnement du principe coopératif. Est-ce le mépris ou le mépris? Une courte enquête sur l'organisation de nos coopératives rivales vous signalera l'absence d'un ou plusieurs de ces spécialistes.

Evidemment il ne saurait être question de constituer une coopérative avec tous ces spécialistes dès le début. Il faut savoir garder un juste milieu. Aussi l'Etat remplit son rôle en fournissant des techniciens expérimentés qui guideront les premiers pas de l'entreprise. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Revenons, sans compter sur les octrois, à la coopération pour assurer notre renaissance économique. Une fois lancée et en voie d'expansion, elle devra réaliser que l'aide technique de l'Etat devient insuffisante. Il sera alors nécessaire de suppléer aux activités du gouvernement.

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que les coopératives restent en place lorsqu'elles atteignent cette époque de leur croissance. Les débuts sont toujours heureux. Malgré ces erreurs répétées, les coopératives réussissent à subsister. N'est-ce pas le meilleur argument en faveur de la coopération et de sa force de résistance?

Dindes, 9 lbs et plus	26
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	22
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	25
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	27
Poulets, 6 à 6 1/2 lbs	30
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	20
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	22
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	25
Poulets à griller	1.25
Poulets d'incubateur	1.00
Canards du Lac Brome	26
Cochon de lait	25
Pigeonneaux, (pr.)	75
Canards S. A. (pr.)	1.25
Pintades jeunes (pr.)	1.50
Scotch Grouse (pr.)	3.00

POISSON

Doré gelé	10
Aiglefin frais	07
Morue fraîche	08
Filet d'aiglefin fumé	13
Traite des lacs	23
Pile	10
Brochet frais	10
Maquereau frais	07
Filet frais d'aiglefin	14
Saumon gelé	16
Filet de morue	14

Poissons salés, barils de 200 livres:	
Morue salée, grosse	07
Morue salée, moyenne	06
Sardines de Québec, le baril	\$6.00

Hareng Labrador, 1-2 baril	4.00
Hareng Ecosse, 1-2 baril	\$6.00
Hareng Ecosse, 1-2 baril	13.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Fermière.	
---	--

ROSBIFFS

"Porterhouse"	35
Filet (tenderloin)	25
Epaule, haut côté	12
Surlonge (sans os)	24
Cote	15 à 25

BIFTECKS

Aloyau (sirloin)	25
Porterhouse	35
Ronde	19
Flanc	15
Pointe de surlonge	25
Côtelettes	25
"Hamburger"	18

BOEUF (DIVERS)

Langues	18
Poitrine	10
Mignon	20
Filet frais	35 à 65
Jarret	10
Boeuf salé	15 à 25

PORC

Longe	22
Epaule	18
Fesse	22
Filet	35
Lard salé	20
Jambon, L.B.F.	25
Jambon épaule	17
Bacon L. B. F.	35
Jambon cuit	35

SAUCISSE

La Belle Fermière	28
Regal	15
Boeuf	12 1/2
"Frankfurters"	13
Bologne L. B. F.	15

VEAU DE LAIT

Fesse entière	17
Longe	16
Epaule	10
Devant	08
Ris	45
Foie tranché	35
Langues	25

AGNEAU

Quartier d'arrière	23
Gigot	22
Longe	20
Quartier de devant	10

AGNEAU DU PRINTEMPS

Entier	\$9.00
Moiété	\$4.75
Quartier derrière	\$3.00
Quartier devant	\$1.75

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Laporte-Hudon-Hébert, Limitée:	
Granulé, 100 lbs, jute	6.60
Granulé, 100 lbs, coton	6.60
Cassonade no 1, 100 lbs	6.30
Cassonade, no 2, 100 lbs	6.10
Cassonade, no 3, 100 lbs	6.00

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison S. E. Mallette, 61 marché Bonsecours.	
--	--

FRUITS

Oranges Floride	4.00 à 4.25
Oranges Sunkist Navela	4.00 à 5.25
Citrons Red Ball, Calif.	3.50 à 5.00
Citrons Sunkist	3.50 à 5.00
Citrons Messina	4.00 à 4.50
Pamplemousse Floride	5.00 à 5.50
Poire, h. e.	3.75 à 4.25
Banane, 1 1/2 rég.	1.75 à 2.25
Banane, 2 rég.	2.50 à 3.00
Coco, s. h.	4.50 à 5.00
Raisins Chic	2.75 à 3.00
Tomates Cuba	2.40 à 2.75
Praline	14 1/2 à 15

LEGUMES

Atouca, la bte	3.30 à 3.75
Oignons espagnols	3.00 à 3.25
Oignons rouges, le sac	1.10 à 1.25
Laitue Iceberg, Calif.	3.75 à 5.50

HUILE A CHAUFFAGE

C'est le temps du renouvellement des contrats — Confiez-nous votre prochaine commande d'huile à chauffage. — LIVRAISON PAR TOUTE LA VILLE.	
--	--

HENRI GUAY, Limitée

3322 RUE MASSON	
Coin 12ème Avenue	

Statistiques

La production minière en janvier	
----------------------------------	--

La production minière du Canada accuse en janvier un accroissement sur le mois correspondant l'année passée. Voici les chiffres de production des produits miniers les plus importants (janvier 1933 entre parenthèses): Amiante, 8,502 tonnes (5,951); ciment, 68,784 barils (64,750); ouvrages en argile, 115,353 (\$111,056); cuivre, 20,514,543 lbs (22,950,527); feldspath, 1,344 tonnes (400); gypse, 3,303 tonnes (2,728); plomb, 28,022,096 lbs (20,782,296); chaux, 26,060 tonnes (18,224); gaz naturel, 2,961,453,000 pieds cubes (2,945,452,000); nickel, 9,268,292 (1,780,899); pétrole, 124,425 barils (82,778); sel, 10,503 tonnes (9,884); argent, 1,403,066 onces (1,383,776); zinc, 21,767,490 lbs (13,892,630). On constate des fléchissements pour les suivants: or, 231,288 onces (233,456); charbon, 1,270,567 tonnes (1,038,528).	
---	--

Production de pétrole en février	
----------------------------------	--

Le Canada a produit 116,546 barils de pétrole en février au lieu de 124,425 le mois précédent et 73,087 le mois correspondant de 1933. Les puits de l'Alberta ont produit 106,797 barils, les champs de la vallée Turner y étant pour 103,048 de naphte brut et 1,706 d'huile légère, ceux de Red Coule-keho pour 1,684 d'huile légère et ceux de Wainwright pour 359 d'huile lourde; les pertes dans le manutentionnement s'élèvent à environ 2,700 barils. Les stocks dans la vallée Turner se montent au 28 février à 19,521 barils, soit à 1,844 de moins qu'un mois auparavant.	
--	--

Production du gaz naturel	
---------------------------	--

La production canadienne de gaz naturel se monte en février à 2,697,423 mille pieds cubes au lieu de 2,961,453 le mois précédent et 2,826,995 le mois correspondant l'année passée.	
---	--

Production d'amiante en février	
---------------------------------	--

De 5,482 et 8,502 tonnes respectivement qu'elle était en février 1933 et janvier 1934, la production d'amiante au Canada est passée en février de l'année en cours à 9,268 tonnes. Le total des deux premiers mois de 1934 se monte à 17,758 tonnes contre 11,433 la période correspondante de 1933. Les exportations effectuées en février donnent 8,976 tonnes au lieu de 11,129 en janvier et 4,527 en février 1933. Les Etats-Unis y étant en février 1934 pour 86.5 pour cent du total.	
--	--

Les exportations de blé au Royaume-Uni	
--	--

Les exportations de blé au Royaume-Uni en mars s'élèvent à 7,353,723 boisseaux valant \$5,070,618 comparativement à 8,202,303 valant \$4,208,774 en mars 1933. Au cours des huit mois terminés avec mars les exportations de blé au Royaume-Uni ont baissé considérablement. Le prix ont été meilleurs récemment et comme conséquence les exportations totales de 77,058,405 boisseaux ont une valeur de \$52,349,355 tandis que les 120,732,292 boisseaux de l'an dernier n'ont rapporté que \$62,373,285.	
---	--

Les exportations de farine de blé au Royaume-Uni en mars se chiffrent à 248,217 barils d'une valeur de \$821,236 comparativement à 196,865 valant \$609,897 en mars 1933. Les exportations des huit mois terminés avec mars sont de 1,771,616 barils valant \$6,162,928 comparativement à 1,592,430 valant \$5,020,401.	
---	--

25 ans, 25,000	
----------------	--

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.	
---	--

Tél. CL. 4964	
---------------	--

3322 RUE MASSON	
-----------------	--

Coin 12ème Avenue	
-------------------	--

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE	
------------------------------	--

3322 RUE MASSON	
-----------------	--

Coin 12ème Avenue	
-------------------	--

3322 RUE MASSON	
-----------------	--

Coin 12ème Avenue	
-------------------	--

3322 RUE MASSON	
-----------------	--

Coin 12ème Avenue	
-------------------	--

LA VIE SPORTIVE

Trois équipes sur un même pied d'égalité

La lutte dans la course de six jours au Forum devient de plus en plus contestée et le résultat reste incertain. C'est donc dire que la victoire ne sera décidée que dans les dernières heures et que probablement le total des points décidera de la première position de cette classique cycliste.

A une heure ce matin trois équipes étaient sur un pied d'égalité pour la tête du peloton alors que Peden-Audy, Letourneur-Lepage et Boucheron-Mouton avaient parcouru la même distance mais sur le nombre des points obtenus dans les sprints l'équipe canadienne menait par une assez grande marge. Voici le classement à 1 heure ce matin:

	M. T.	Pts
1 Peden-Audy	2133.4	532
2 Letourneur-Lepage	2133.4	419
3 Boucheron-Mouton	2133.4	413
4 Fielding-MacDonald	2133.4	236
5 Van Kempen-Baggio	2133.2	534
6 McNamara-Zach	2133.1	457
7 Elder-Beckman	2132.4	336
8 Gachon-Gadou	2132.4	182
9 Petri-Saint-Laurent	2132.3	326

A 10 heures:

1er — Boucheron, Peden, Elder, Gadou.
2e — McNamara, Beckman, Lepage, Mouton.
3e — Van Kempen, Petri, Letourneur, Peden.
4e — Beckman, Baggio, Lepage, Audy.
5e — Peden, Boucheron, Letourneur, Petri.
6e — Lepage, St-Laurent, Fielding, Baggio.
7e — Van Kempen, Zach, Letourneur, Peden.
8e — Lepage, Fielding, Gadou, McNamara.
9e — Van Kempen, Petri, Zach, Elder.
10e — McNamara, Gadou, Baggio, Saint-Laurent.

A 11 heures:

1er — McNamara, Baggio, Fielding, Gachon.
2e — Van Kempen, MacDonald, Elder, Gadou.
3e — Petri, MacDonald, McNamara, Beckman.
4e — Zach, Fielding, Peden, Beckman.
5e — Lepage, Peden, Fielding, Mouton.
6e — Lepage, Peden, Baggio, Elder.
7e — Lepage, Boucheron, Peden, Van Kempen.
8e — Van Kempen, Boucheron, Letourneur, Zach.
9e — Mouton, Zach, Letourneur, Baggio.
10e — Audy, Beckman, Letourneur, Van Kempen.
11e — Petri, MacDonald, Lepage, Peden.
12e — Mouton, Peden, Lepage, Saint-Laurent.
13e — Van Kempen, Audy, McNamara, Beckman.
14e — Peden, Lepage, Mouton, Fielding.

15e — Lepage, Peden, Zach, Beckman.
16e — Audy, McNamara, Lepage, Elder.
17e — Audy, Beckman, Mouton, Lepage.
18e — Audy, Beckman, Fielding, McNamara.
19e — Van Kempen, Letourneur, Zach, Audy.
20e — Van Kempen, Boucheron, Peden, Letourneur.
21e — Zach, St-Laurent, Baggio, Letourneur.
22e — Van Kempen, Boucheron, Letourneur, Peden.
23e — Baggio, Zach, Elder, St-Laurent.
24e — Van Kempen, Boucheron, McNamara, Beckman.
25e — Zach, Elder, Gadou, MacDonald.

26e — Van Kempen, Zach, Fielding, Gachon.
27e — Zach, St-Laurent, Baggio, Letourneur.
28e — Van Kempen, Boucheron, Fielding, Gadou.

A 12.30 A. M.

1 — McNamara, Baggio, Fielding, Gachon.
2 — Van Kempen, Petri, Zach, Fielding.
3 — Peden, Gadou, Baggio, MacDonald.
4 — Van Kempen, Petri, Gachon, Zach.
5 — Beckman, Gadou, McNamara, Boucheron.
6 — Van Kempen, Elder, Fielding, Petri.
7 — Boucheron, McNamara, Gadou, Baggio.
8 — Van Kempen, Petri, Gachon, Letourneur.
9 — Beckman, McNamara, Boucheron, MacDonald.
10 — Van Kempen, Petri, Audy, Zach.

Autre joute remise à Syracuse

Syracuse, 21. — Les Royals ont été de nouveau inactifs hier après-midi à cause du froid et la joute a dû être contremandée. Les hommes d'Oscar Roettger se reprendront cet après-midi alors qu'ils seront opposés à Syracuse dans la dernière joute de la série et demain les Royals seront à Baltimore pour commencer une nouvelle série avec les Orioles.

NEWARK VAINQUEUR

Newark, 21. — Quatre circuits ont donné aux Ours de Newark une victoire 5-4 sur Buffalo hier après-midi après une partie serrée qui a été décidée par le circuit de Roy Schalk à la neuvième manche.

Les circuits d'Alexander et de Hitchcock à la 4ème et celui de Farrell avec Glenn sur les buts ont permis à Newark de commencer la 8e à l'avant 4-3.

	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Mulleavy, ac	4	1	2	1	5	0
Malone, 2b	5	0	1	2	1	0
Clancy, 1b	5	0	2	1	0	0
Tucker, cd	5	0	0	1	0	0
Carnegie, cc	4	1	2	3	0	0
Mueller, r	3	0	1	2	0	0
Outen, r	4	1	1	2	0	0
Meyers, 3b	4	0	1	1	2	0
Milestead, 1	1	1	0	0	4	0
Kowalik, 1	1	0	0	0	0	0
xRegan	1	0	1	0	0	0

Totaux	37	4	11	24	15	0
x-Frappa pour Milestead à la 6e.						

	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Farrell, 3b	4	1	3	1	2	0
Selkirk, cd	4	0	2	1	0	0
Koy, cc	4	0	0	3	0	0
Alexander, 1b	4	1	2	13	0	0
Hill, cg	3	0	0	0	0	0
Hitchcock, ac	4	1	2	2	3	0
Schalk, 2b	4	1	1	3	1	0
Glenn, r	3	1	2	4	1	0
Duke, 1	2	0	0	4	0	0
Makovsky 1	0	0	0	0	1	0

Totaux	32	5	12	27	12	1
Buffalo	0000000000	14	14	1	0	0
Newark	0000200001	5	8	9	5	0

Points comptés sur coups de Alexander, Hitchcock, Clancy, Farrell 2, Regan, Mulleavy, Tucker, Schalk. Buts volés: Glenn, Koy, Tucker. Sacrifices: Mulleavy, Duke. Laissés sur les buts: Buffalo 11, Newark 5. Buts sur balles de Duke 3, Kowalik 1, Makovsky 1. Retirés par Duke 1, Kowalik 1, Makovsky 1. Coups sur Milestead, 7 en 5 manches; de Duke, 11 en 8. 3 manches; de Kowalik, 5 en 3 manches; (aucun de retiré à la 9e) de Makovsky 0 en 2.3 manche. Lancer gagnant Makovsky. Lancer perdant: Kowalik. Arbitres: Carroll et Jorda. Temps: 1:58.

AUTRE JOUTE

Rochester	0000003299	14	14	1	0	0
Baltimore	400000103	8	9	5	0	0
Liska, Berly et Lewis; Appleton, Miner, Butcher et Hargreaves.						
Toronto	000002041	7	13	0	0	0
Albany	2000202x	10	13	0	0	0
Cook, Lucas, Hilcher et Crough; Coleman, Porter, Carithers et Maple.						

Montréal et Syracuse. Temps froids.

Le classement des équipes

	G.	P.	P.C.
Rochester	2	0	1.000
Syracuse	1	0	1.000
Newark	1	0	.666
Toronto	1	1	.500
Buffalo	1	1	.500
Albany	1	2	.333
Baltimore	0	2	.000
Montréal	0	1	.000

LIGUE AMERICAINE

Détroit	3	1	.750
Boston	2	1	.666
Philadelphie	2	2	.500
Cleveland	2	2	.500
Boston	2	2	.500
Washington	2	3	.400
Chicago	1	2	.333
St-Louis	1	2	.333

LIGUE NATIONALE

Chicago	3	0	1.000
New-York	4	0	1.000
Pittsburg	2	1	.666
Brooklyn	2	1	.666
Boston	1	2	.333
St-Louis	1	2	.333
Philadelphie	0	4	.000
Cincinnati	0	3	.000

L'ASS. AMERICAINE

Columbus	2	1	.667
Toledo	2	1	.667
Minneapolis	2	1	.667
Kansas City	2	2	.500
Milwaukee	1	1	.500
St-Paul	1	2	.333
Louisville	1	2	.333
Indianapolis	1	2	.333

Résultat des parties

Ligue Internationale: Newark 5, Buffalo 4. Rochester 15, Baltimore 8. Albany 10, Toronto 7. Montréal à Syracuse, remise.

Ligue Américaine: Philadelphie 9, Washington 6. Détroit 4, Cleveland 0. New-York à Boston, remise. St-Louis à Chicago, remise.

Ligue Nationale: New-York 7, Boston 3. Brooklyn 5, Philadelphie 0. Pittsburg à Cincinnati, remise. Chicago à St-Louis, remise.

Les Giants ont triomphé des Braves

New-York, 21. — Les Giants de New-York ont continué leur marche triomphale hier après-midi dans les séries de la Ligue Nationale alors que, grâce à un ralliement, ils ont pu vaincre les Braves de Boston par un résultat de 7 à 3.

Le ralliement, qui a débuté quand les équipes étaient à 3-3 a commencé par un simple de Travis Jackson à travers la boîte. Watkins a frappé un "bunt" à Cantwell et ce dernier a mal lancé au 2ème. A son tour, Vergez a frappé mollement et a couru assez vite pour filer au 1er, sauf.

	ab.	p.	c.s.	r.	a.	e.
Urbanski, ac	5	0	1	0	2	0
McManus, 2b	5	1	1	0	3	0
Jordan, 1b	4	1	2	11	1	0
R. Moore, cg	2	0	0	2	0	0
Berger, cc	3	0	2	3	0	0
Whitney, 3b	4	0	1	0	1	0
Mowry, c.d.	4	0	1	0	0	0
Hogan, r	4	0	0	7	0	0
Cantwell, l.	3	1	2	7	3	1
Lee, x.	1	0	0	0	0	0
Mangum, l.	0	0	0	0	0	0

Totaux	35	3	10	24	10	1
--------	----	---	----	----	----	---

NEW-YORK
J. Moore, cg. 4 0 2 2 0 0
Ryan, 2b 3 0 0 3 5 0
Terry, 1b 4 0 1 3 1 0
Ott, cd 4 1 1 0 0 0
Jackson, ac 4 2 2 3 4 1
Watkins, cc 4 1 0 2 0 0
Vergez, 3b 4 2 2 2 2 0
Richards, r 4 0 0 3 1 0
Schumacher, l. 1 0 1 1 0 0
Salveson, l. 1 0 0 0 0 0
O'Doul, z. 0 1 0 0 0 0
Bell, l. 0 0 0 0 0 0

Totaux 33 7 9 27 13 1
x-frappa pour Salveson à la 6e.
Boston 002100000—3
New York 03000400x—7
Points comptés sur coups de Ott, Vergez, Schumacher, McManus, Berger, J. Moore 2, Ryan, Urbanski; deux buts, Vergez, J. Moore; trois buts, Urbanski; circuits, Ott, McManus; sacrifices, Ryan; double-jeu, Vergez à Ryan à Terry; Jackson à Ryan à Terry; laissés sur les buts, N. Y. 6, Boston 10; buts sur balles de Schumacher 4, Bell 1, Mangum 1; retiré par Cantwell 6, Schumacher 1, Salveson 2; coups sur Schumacher 7 en 4, aucun de retiré à la 5e; Salveson 1 en 3; Bell 2 en 3; Cantwell 9 en 7; Mangum 0 en 1; frappé par le lanceur, par Cantwell (J. Moore, O'Doul); mauvais lancer, Schumacher; lanceur gagnant, Salveson; lanceur perdant, Cantwell; arbitres, Rigler, Stark et Stewart; temps 2 h. 14.

AUTRES JOUTES
Philadelphie 000000000—0 6 1
Brooklyn 00101003x—5 10 0
Tolley, Kleinham et J. Wilson; Leonard et Lopez.
Pittsburg à Cincinnati: temps froid.
Chicago à St-Louis: temps froid.

Où ils jouent aujourd'hui
LIGUE AMERICAINE
Saint-Louis à Chicago.
Detroit à Cleveland.
Washington à Philadelphie.
New-York à Boston.

LIGUE NATIONALE
Pittsburg à Cincinnati.
Chicago à Saint-Louis.
Boston à New-York.
Philadelphie à Brooklyn.

LIGUE INTERNATIONALE
Buffalo à Newark.
Toronto à Albany.
Rochester à Baltimore.
Montréal à Syracuse.

Les coups de circuit
Majeures, hier: Koencke, Dodgers 2, Ott, Giants 1, McManus, Braves 1.

Les meneurs: Fox, Athlétiques 2, Johnson, Athlétiques 2, Dickey, Yankees 2, Bonura, White Sox 2, Klein, Cubs 2, Hafey, Reds 2, Medwick, Cardinals 2, Koencke, Dodgers 2.
Totaux: Nationale 19, Américaine 20, Totaux: 39.

INTERNATIONALE: Bissonnette, Balt. 1; Abernathy, Balt. 1; Goodman, Roch. 1; Crabtree, Roch. 1; Alexander, Newark 1; Hitchcock, Newark 1, Farrell, New. 1, Schalk, Newark 1.

LES MENEURS: Selkirk, Newark 2; Goodman, Roch. 2; Abernathy, Balt. 2. Total: 14.

Association Américaine
Minneapolis 0018205002—10 12 0
Kansas City 00220020100—8 17 0
Halsclaw, Tauscher, Cohen, Ryan et Hargreaves; Carson, Hockett, Browning, Niggeling et Brenzel.
Toledo à Louisville, remise, froid.
Indianapolis à Columbus, remise, froid.

St-Paul à Milwaukee, remise, froid.
25 ans, 25,000
QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

Jim McMillen remplacera Henri Deglane

Henri Deglane, qui devait rencontrer Jumping Joe Savoldi, lundi soir à l'Arena Mont-Royal, ne pourra pas remplir son engagement pour cause de maladie, mais le promoteur Riopel, soucieux de plaire à ses habitués, a immédiatement engagé le champion Jim McMillen pour le remplacer contre l'Italien bondissant.

Riopel a eu la main heureuse en amenant à Montréal celui que Londres, Browning et les autres, y compris Deglane lui-même, craignent entre tous. Les fervents de Montréal n'ont eu l'occasion de le voir à l'oeuvre qu'une fois et ils seront heureux d'assister au régal de lundi.

Henri Deglane, qui est furieux de voir la maladie le retenir à la maison, se reprendra aussitôt qu'il le pourra et les amateurs ne perdront certainement rien en attendant. Le promoteur Lucien Riopel a communiqué avec nous hier de New-York où il est allé assister au banquet d'anniversaire de Jack Curley pour nous annoncer que deux changements à son programme de lundi prochain sont nécessaires par des circonstances qui empêchent les lutteurs Ernie Dusek et Jack Holmberg de venir à Montréal lundi.

La séance de clôture au Marché

La séance de lutte de mardi prochain au marché St-Jacques sera la dernière donnée à cet endroit par le promoteur Jos. Giroux avant qu'il transporte la scène de ses activités au Stade Exchange, angle des rues Iberville et Mont-Royal, où aura lieu l'ouverture de la saison de lutte en plein air, le 15 mai.

Le promoteur Giroux a fait aux Etats-Unis un voyage très fructueux relativement à l'organisation de sa saison de lutte en plein air et l'on sait déjà qu'une quinzaine de lutteurs de belle valeur ont été mis sous contrat par lui; ils seront présentés au cours de l'été aux amateurs montrealais.

Pour clore sa saison de lutte au marché St-Jacques le promoteur a voulu faire du nouveau et monter un programme extraordinaire. Il a déjà annoncé que deux champions seront à l'affiche: l'un d'eux, Gratham Stockton, défendra son titre et sa ceinture contre John Marchand dans un combat de dix-sept minutes. En finale, l'autre, Fred Lebel, luttera contre l'aspirant à son titre Roland Brousseau dans un combat de trente minutes ou une chute.

Le grand nouveau qu'il annonce aujourd'hui c'est que huit autres des meilleurs lutteurs locaux feront les frais de quatre rencontres toutes à finir et d'une chute seulement. L'intéressant à chacune de ces rencontres réside dans le fait que ces combats devront se terminer par une chute sans limite de temps. C'est du nouveau ici et les amateurs peuvent voir un peu d'avance quels combats se dérouleront mardi prochain en lisant le programme des rencontres:

On verra donc dans ces combats d'une chute et à finir, sans limite de temps, Maurice Letchford contre John Garochia; Harold Peters, l'artiste du Jiu-Jitsu, contre Remi Fontaine, un adversaire qu'il n'a jamais rencontré encore; Paul Gaudette contre Louis Main et Jacques Trudeau contre Paul Lortie.

Tommy Gorman a démissionné

Ottawa, 21. — Tommy Gorman a confirmé la rumeur qui voulait dernièrement qu'il quittait la place des Eperviers Noirs de Chicago, les détenteurs du championnat mondial du hockey. En quittant son poste, Gorman a déclaré ce qui suit:

"Lorsque j'ai pris en main les rênes des Eperviers Noirs en 1933 au mois de janvier, il était entendu entre moi et le major McLaughlin que je quitterais le club seulement lorsqu'il aurait été reconstruit. Je me suis aperçu récemment que je ne pouvais pas m'occuper de mes affaires dans le turf en même temps que celles des Eperviers Noirs, et c'est pourquoi je suis obligé de démissionner."

"Le major McLaughlin au cours de mon stage à la tête du Chicago m'a toujours bien traité, et c'est avec plaisir que j'ai gagné pour lui le championnat mondial et la coupe Stanley. Les amateurs de Chicago ainsi que les rédacteurs sportifs m'ont aussi été bien sympathiques. Je ne saurais comment exprimer ma gratitude envers les joueurs du club pour leur loyauté et pour le bel esprit sportif qu'ils ont démontré tout le temps de la campagne. Ils sont de vrais champions, et j'espère qu'ils le seront encore plusieurs saisons."

Les rumeurs veulent que Gorman soit nommé gérant du Forum pour succéder à M. Northey ou qu'il prenne la direction des Maroons la saison prochaine.

Ligue du Pacifique
A SEATTLE:
Hollywood 000000000—0 5 1
Seattle 1202000x—5 12 0
Shellenback et Bassler; Pillette et Bottarini.

A LOS ANGELES:
Oakland 000001030—4 6 0
Los Angeles 10220010x—6 14 2
Haid, Salinen et Raimond; Meola et Campbell.

A PORTLAND:
Missions 005001200—8 10 0
Portland 001000210—4 7 1
Mitchell et Fitzpatrick; Turpin, Hagland, Henderson et Cox.

HOBURG LONGPRE

Doux à fumer

Arome délicieux

IL N'EST PAS BATTABLE

Exigez-le de votre fournisseur

Les Sénateurs sont défaits à Philadelphie

Philadelphie, 21. — Les Athlétiques de Philadelphie ont fait un véritable massacre des balles des quatre lanceurs des Sénateurs de Washington et ont pu obtenir quinze coups réussis pour leur assurer la victoire par un résultat de 9 à 6.

Connie Mack a dû appeler trois lanceurs — Johnny Marcum, Bill Dietrich et Bob Kline — pour dompter les Sénateurs et fournir leur seconde victoire de la saison à ses Athlétiques.

Washington en est à deux victoires et trois défaites. Dès la première manche les Als ont frappé Monte Weaver cinq fois et ont pris quatre points qui leur ont donné une avance jamais ensuite perdue.

Bluege, 3b	4	1	1	4	6	0
Berg, r	1	0	0	0	1	0
Dugas, x	0	0	0	0	0	0
Klump, r	3	1	2	2	0	1
Weaver, l	0	0	0	0	1	0
Thomas, l	1	0	0	0	0	0
Harris, xx	1	0	0	0	0	0
Russell, l	0	0	0	0	1	0
Travis, xxx	1	0	0	0	0	0
Crowder, l	1	0	1	0	1	0

